

L'ITINÉRAIRE

3^e Série XXII, n. 08
Montréal, 15 avril 2015
www.itineraire.ca

CHANGEMENTS CLIMATIQUES

L'URGENCE

de tout repenser

Zoom camelot
Réal Lambert

Entrevue avec
Vincent de Gaulejac
Le monde tourne à l'envers

MÉTROPOLIS BLEU
Le festival des mots

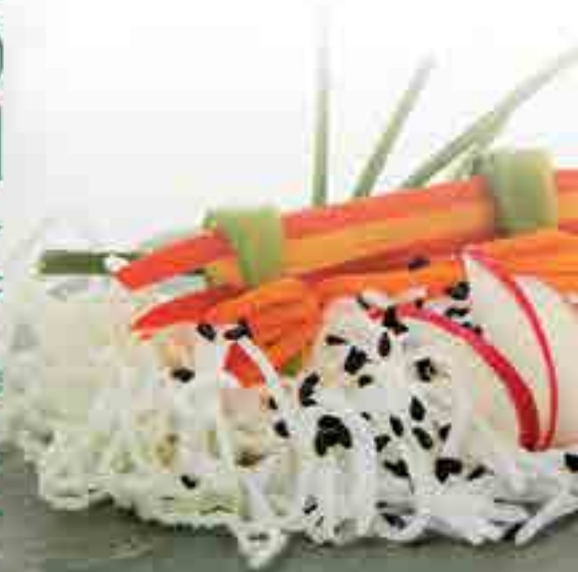




Cocktails • Événements corporatifs ou privés • Repas pour écoles et CPE • Service de comptoir alimentaire • Pâtisseries pour cafés, restaurants, cafétérias ou pour vos occasions personnelles • Service aux tables • Location de salle.

TRAITEUR

Bis est une entreprise d'insertion sociale et professionnelle à but non lucratif spécialisée dans la restauration.



WWW.TRAITEURBIS.QC.CA

514 721-1747

Faisons connaissance Nous sommes vos PÉRISOIGNANTS

On accueille, on aide, on soigne, on analyse, on soigne... On cuisine, répare, entretient, nettoie, prépare, soigne... On aide, réhabilite, archive, transcrit, collabore, soigne... On travaille pour les Québécois de mille et une façons à la grandeur du réseau public de la santé et des services sociaux.

Venez nous voir à perisoignants.com



PERI+SOIGNANTS

Du médien au du cœur

AMQ

SCFP

**REFUSONS
L'AUSTÉRITÉ**

refusons.org

**L'AUSTÉRITÉ
DÉTRUIT
L'AUSTÉRITÉ
EST UN ÉCHEC
L'AUSTÉRITÉ
N'EST PAS
UNE SOLUTION**



ZOOM

Réal Lambert

Camelot N°: 949 | Âge: 63 ans

Point de vente: angle Laurier/Lanaudière

L'aventure de Réal à *L'itinéraire*, c'est avant tout une histoire d'amour. Elle a commencé en 1979, lorsqu'il a rencontré Gisèle Nadeau. *«Je faisais l'entretien dans un édifice à trois étages. Durant l'heure du dîner, j'allais parfois à un restaurant tout près de là. Gisèle était plongeuse, se souvient-il. Je me suis assis avec elle, comme ça. Elle prenait un café et on a commencé à jaser.»* Depuis, ils ne se sont plus quittés.

Ils emménagent ensemble à Montréal et décident de travailler ensemble en entretien ménager.

Mais même à deux, leurs salaires n'étaient pas suffisants. Réal a donc enchaîné les emplois en manutention. Celui qui voulait travailler en construction depuis toujours a dû petit à petit abandonner ses rêves de jeunesse. *«J'aurais voulu devenir charpentier, comme mon oncle. Avant, je l'aidais à construire des chalets, regrette-t-il. J'aurais aussi voulu être artiste, mais ça c'était mal vu.»*

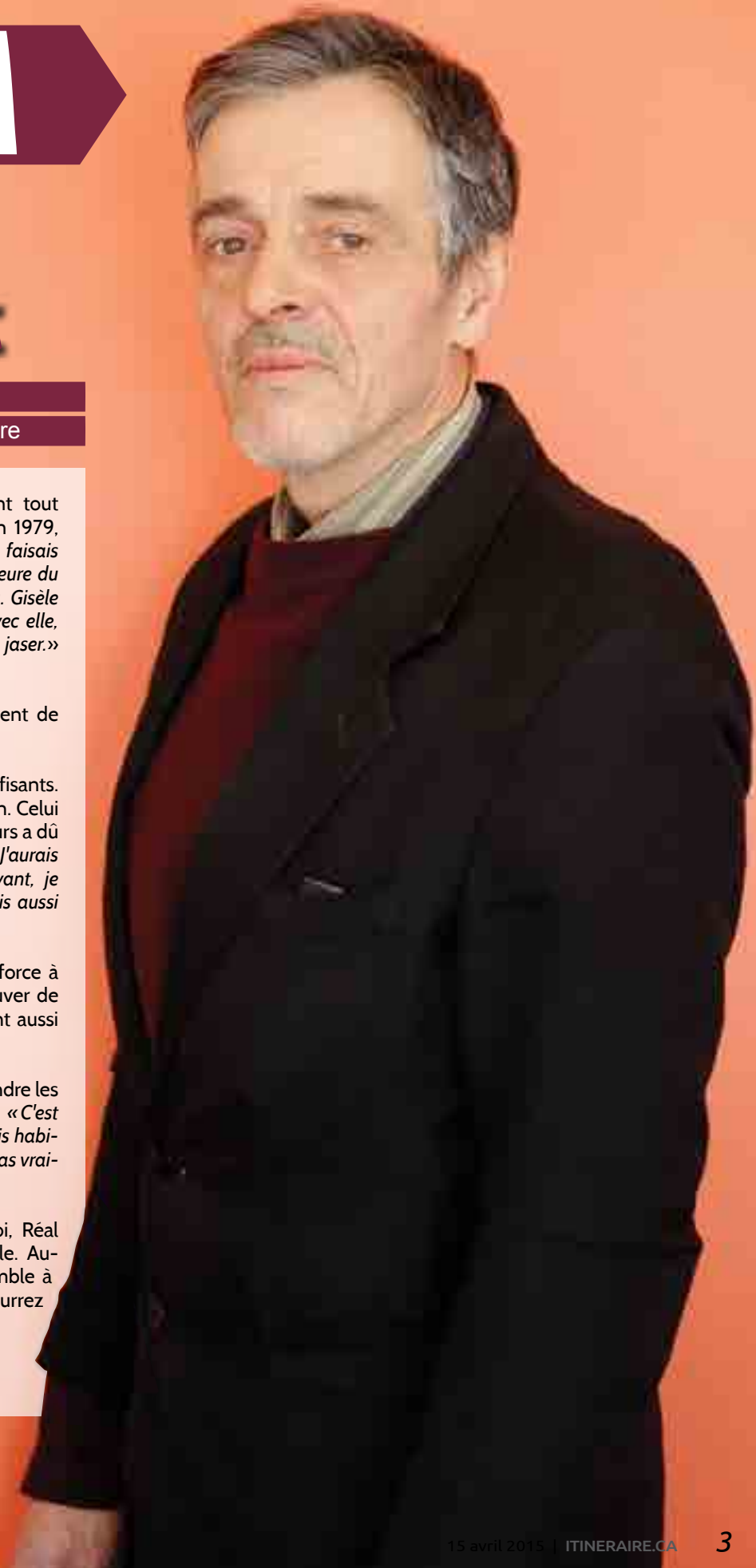
À 59 ans, après une dermatose majeure qui le force à l'inactivité durant un an, Réal n'arrive plus à trouver de travail. Les contrats en entretien ménager se font aussi de plus en plus rares.

Gisèle et Réal ont de nouveau de la difficulté à joindre les deux bouts. Ils se tournent donc vers *L'itinéraire*. *«C'est sûr que je n'ai pas trouvé ça évident au départ. J'étais habitué à puncher, à avoir un horaire régulier. Je n'avais pas vraiment d'expérience en vente.»*

Le temps de se familiariser à ce nouvel emploi, Réal rejoint quelques mois Gisèle au métro d'Iberville. Aujourd'hui, nos deux *inséparables* font tout ensemble à *L'itinéraire*... même leur Zoom Camelot. Vous pourrez lire celui de Gisèle dans l'édition du 1^{er} mai!

AUTEUR: CHARLES-ÉRIC LAVERY

PHOTO: GOPESA PAQUETTE



NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire c'est aussi plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

PARTENAIRES MAJEURS

Canada

Québec

Ville-Marie
Montréal

QUÉBECOR

[intact]

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Shawn Bourdages, chef du développement social par courriel à shawn.bourdages@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™

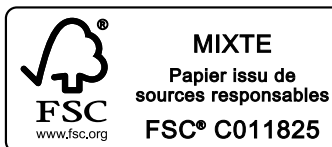
Canada

ISSN-1481-3572
n° de charité: 13648 4219 RR0001

La magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Convention de la poste publication N° 40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire *L'itinéraire* 2103, Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE



L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9
LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, rue Sainte-Catherine Est
TÉLÉPHONE: 514 597-0238
TÉLÉCOPIEUR: 514 597-1544
SITE: WWW.ITINERAIRE.CA

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Claude Leclerc
Chef de pupitre, Actualités: Nafi Alibert
Chef de pupitre, Société: Alexandra Guellil
Responsable à la production écrite des camelots: Charles-Éric Lavery
Infographe: Louis-Philippe Pouliot
Collaborateurs: Martine B. Côté, Isaac Gauthier et Ianik Marcil
Adjoints à la rédaction: Sarah Laurendeau, Hélène Mai, Carolyn Cutler, Marie Brion
Photo de la une: Louis-Philippe Pouliot
Révision des épreuves: Paul Arsenaull, Lucie Laporte, Michèle Deteix

Directrice générale: Christine Richard

ADMINISTRATION
Chef des opérations et des ressources humaines: Duffay Romano
Responsable de la comptabilité: Philippe Boisvert
Adjointe administrative: Nancy Trépannier
Responsable du financement: Gessi Vanessa Sérant

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA ACCÈS INC. | 514 848-7000
DIRECTEUR GÉNÉRAL: Robert Renaud
CHEF DES COMMUNICATIONS GRAPHIQUES: Diane Gignac
COORDONNATRICE DE PRODUCTION: Edith Surprenant
IMPRIMEUR: Transcontinental

ÉQUIPE DE SOUTIEN

AUX CAMELOTS
Chef du Développement social: Shawn Bourdages
Agent d'accueil et de formation: Pierre Tougas
Agente de soutien communautaire: Geneviève Labelle
Agente de soutien en milieu de vie: Marianne Bousquet
Agent de développement: Yvon Massicotte

CONSEIL

D'ADMINISTRATION
Président: Philippe Allard
Administrateur: Jean-Marie Tison
Guy Larivière
Julien Landry-Martineau,
Stephan Morency
Geneviève Bois-Lapointe,
Jean-Paul Lebel
Pierre Saint-Amour

VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238
CONSEILLÈRES:
Renée Larivière
450-541-1294
renee.lariviere18@gmail.com
Ann-Marie Morissette
514-404-6166
am.mori7@itineraire.ca

SOMMAIRE

15 avril 2015
Volume XXII, n° 08

ACTUALITÉS

- ÉDITORIAL
7 Cette grande fragilité sociale
par Claude Leclerc
- 8 ROND-POINT
10 ROND-POINT INTERNATIONAL

- COMPTES À RENDRE
11 Accepter l'inacceptable
par Ianik Marcil

- CULTURE
12 L'itinéraire qui plantait des arbres

- DOSSIER
18 Le Canada, «un patient fort malade»
› Changements climatiques
› Les victimes du climat

- ENTREVUE
24 Ce système qui rend fou
par Nafi Alibert

CARREFOUR

- Mots de camelots**
27 Bill Economou
27 François Gauthier
33 Nicole Giard
33 Serge Trudel
34 France Lapointe
34 Mario Reyes Zamora

- HORS PISTE
29 Rélexion Tumultueuse

- DANS LA TÊTE DES CAMELOTS
30 La nature en ville

- CHRONIQUE DU MOIS
32 L'homme qui plantait des arbres
par Jean-Guy Deslauriers

- INFO-RAPSIM
35 Nouveau budget: et l'itinérance?
par Pierre Gaudreau

- CHEMIN FAISANT
36 Budget Leitao: rien pour contrer l'itinérance
par Yannick Larouche

- 37 CARREFOUR

CULTURE

- CULTURE
38 Un conte humain à saveur fruitée
par Luc Gonthier

- 41 PANORAMA
42 CLIN D'ŒIL DU PASSÉ
43 LIVRES

- 44 LE JOSÉE FLÉCHÉ
45 DÉTENTE

- 46 À PROPOS DE...
L'ARBRE



MOTS DE LECTEURS

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES

50% DU PRIX DE VENTE DU MAGAZINE LEUR REVIENT

Bonjour à toute l'équipe de *L'itinéraire*,
Juste un mot pour souligner la qualité du
numéro du 1^{er} mars 2015. Félicitations pour
les articles intéressants et aux camelots
qui prennent la parole! Enfin des nouvelles
positives sur les actions de citoyennes et
citoyens, plus particulièrement dans le dos-
sier « Femmes de l'ombre ». Ça fait du bien à
l'âme face à la morosité de l'actualité.
Bonne chance dans vos projets,
Nicole Deslongchamps

Gracuseté de
Mosaïcures
internationales
de Montréal



ÉCRIVEZ-NOUS!

à COURRIER@ITINERAIRE.CA

Des lettres courtes et signées, svp!

La Rédaction se réserve le droit d'écourter certains commentaires.



ÉDITORIAL

Cette grande fragilité sociale

Au cours des 20 dernières années, le nombre de personnes itinérantes n'a cessé d'augmenter. Pour l'ensemble du Québec, les données font état de 30 000 itinérants, alors qu'on en comptait environ 12 000 il y a 20 ans. Certes, ce sont des chiffres alarmants, mais au-delà de ces dures statistiques se cachent des hommes et des femmes en quête d'une denrée rare dans la rue : la dignité.

CLAUDE LECLERC | Rédacteur en chef

Pour les intervenants sociaux qui travaillent au quotidien avec les personnes sans-abri, les statistiques reliées à l'itinérance ne veulent malheureusement pas dire grand-chose. Pourquoi? Parce qu'il est devenu pratiquement impossible de définir clairement ce qu'est vraiment l'itinérance. On dénombre de plus en plus de jeunes, de femmes, d'immigrants et d'autochtones qui vivent dans la rue. Ils sont plus vieux... mais aussi plus jeunes! À la sortie des centres jeunesse, le jour même de leur 18^e anniversaire, ils se retrouvent tout simplement à la rue n'ayant d'autre alternative que de venir cogner aux portes des refuges déjà surpeuplés. Le manque de ressources est flagrant, et il est clair que les mesures mises sur pied par les différents paliers de gouvernement sont nettement insuffisantes. À titre d'exemple seulement, on évalue à plus de 6 000 le nombre de femmes en état d'itinérance dans le Grand Montréal et à moins de 500 les places d'hébergement pour y passer la nuit. Et avec les compressions annoncées dans le dernier budget Leitaio pour la construction et la rénovation de logements sociaux, il est difficile d'espérer que la situation puisse s'améliorer au cours des prochaines années.

L'itinérance se retrouve partout au Québec, même dans les régions éloignées que l'on croyait pourtant à l'abri... des sans-abri.

L'indifférence fait mal

On entend souvent dire que le visage de l'itinérance change, se diversifie, se complexifie et que le phénomène s'étend maintenant à toutes les banlieues et même aux régions les plus éloignées. Mais la réalité des personnes en situation de précarité extrême demeure inchangée : pauvreté, violence et indifférence. L'itinérance ne se résume plus au seul fait de se retrouver à la rue. Les sans-abri sont des personnes fragilisées et souffrantes en situation difficile, délaissées par leur famille et leur entourage. Ils vivent une rupture relationnelle et n'ont plus d'environnement social auquel s'identifier. Plus que tout, ils ont besoin de parler, de se raconter et d'être écoutés. Dans la rue, ils ont souffert de la faim et du froid, mais surtout de l'impitoyable indifférence de la société. Nous l'avons tous fait : baisser les

yeux pour ne pas voir, par peur d'être confronté à notre propre ignorance.

Alors, la prochaine fois que vous entendrez cette phrase « Excuse mon ami, as-tu de la monnaie ? » Prenez deux secondes pour lever les yeux et posez-vous cette question : entre la tolérance, les préjugés et l'indifférence, où vous situez-vous? Rappelez-vous qu'on ne naît pas itinérant, on le devient! ■

3 questions à Cybelle Henri

Quand Guy Thibault est arrivé à L'itinéraire, il avait de gros problèmes de consommation de drogue. Depuis qu'il a rencontré Cybelle Henri, une psychoéducatrice au programme Itinérance du Centre de réadaptation en dépendance de Montréal, tout a changé. Guy ne consomme plus. Il a tenu à interviewer Cybelle, son intervenante, «pour se faire un cadeau».

PAR CHARLES-ÉRIC LAVERY ET GUY THIBAUT | Camelot Plateau Mont-Royal et métro Montmorency

Vous travaillez en relation d'aide depuis plus de 15 ans. Qu'est-ce qui vous tient motivée?

Mon père est un ancien prêtre et ma mère était sage-femme. Chez nous, les valeurs humaines étaient donc très importantes. J'étais très proche de mes frères et sœurs, dont je suis l'aînée. Le fait d'aider les autres fait tout simplement partie de ce que je suis.

J'ai su que je voulais être psychoéducatrice dès le secondaire 4. En 1997, j'ai effectué un premier stage avec des personnes toxicomanes et j'ai été touchée par leur souffrance. J'aime m'impliquer dans ce genre de projet. La preuve: je vais travailler en courant chaque matin, depuis 16 ans!

Qu'est-ce qui est, selon vous, le plus important dans la relation que vous entretenez avec les personnes itinérantes toxicomanes?

C'est sans aucun doute le savoir-être. J'accorde une importance particulière au lien qui se crée avec la personne. Je dois la laisser venir à moi en respectant son rythme. Je n'essaie en aucun cas de la brusquer et encore moins de la juger. Je ne veux surtout pas brimer ce qu'elle est.

Voilà pourquoi j'ai pris l'habitude d'accueillir la clientèle itinérante telle qu'elle est, même si parfois ce n'est pas évident. Pour moi, vivre dans la rue n'a pas de bon sens. Pourtant, j'ai réalisé que pour certaines personnes, comme Guy, la rue est un choix quelque part logique. Il faut le respecter et les écouter parler de cette réalité-là.

Quel est le plus beau moment de votre carrière?

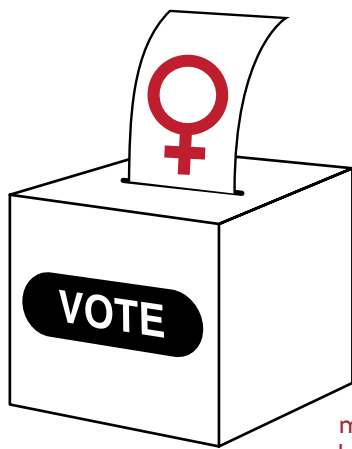
Il y a un an, je suivais une infirmière qui était alcoolique et dépressive. Lors de la semaine de la prévention au suicide, elle est venue me rencontrer. Je lui ai remis une épingle à linge sur laquelle était écrit: «*Tu es importante pour moi*». Deux ou trois mois plus tard, elle est revenue dans mon bureau en me disant que je lui avais sauvé la vie en lui donnant l'épingle. Ça m'a beaucoup touchée.

Un autre beau moment, c'est avec toi, Guy. Tu as de la difficulté à t'accorder ce qui te revient. Tu as de la facilité à dire que c'est grâce à moi, ton intervenante, que tu as arrêté de consommer. Mais non! C'est seulement grâce à toi! Il faut que tu sois fier de toi. ■



Invasions barbares

Polémique: le groupuscule d'extrême droite Pegida (Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident) s'exporte outre-Atlantique. C'est du moins ce que laisse présager l'émergence d'une branche Pegida-Québec qui tente de rallier des adeptes autour de manifestations haineuses à Montréal. En Europe, l'instigateur de ce mouvement ouvertement xénophobe n'est autre que Lutz Bachmann. Ce citoyen allemand a fait la une des journaux après avoir traité les étrangers de « bâtards » et de « bétail » et s'être affiché, déguisé en Hitler, sur les réseaux sociaux. Il fait actuellement l'objet d'une enquête pour « incitation à la haine ». (NA)



Il y a 75 ans...

Le 25 avril 1940, les femmes obtenaient le droit de vote et pouvaient se faire élire au Québec. Soit près d'un quart de siècle après les femmes du Manitoba, qui fut la première province à mettre fin à cette discrimination électorale. Les Québécoises voteront pour la première fois le 8 août 1944. (NA)

Naturellement imparfaites

Trop petites. Trop grosses. Elles sont moins sexy, mais tout aussi succulentes que celles qui arborent une silhouette de rêve. Les pommes et les patates difformes se taillent une place sur les étals des magasins Maxi et Maxi Cie. C'est la première fois qu'une grande enseigne consent à vendre ces fruits et légumes disgracieux, qui sinon auraient fini à la poubelle. (NA)



LE NOMBRE

17 500 000

Litres de pétrole issus de déversements accidentels ou de vidanges illégales se retrouvent chaque année dans les écosystèmes aquatiques canadiens soit l'équivalent de 900 réservoirs d'essence (voiture compacte) qui s'écouleraient chaque jour dans les cours d'eau. (NA)

Ça sent le printemps!

Bixi reprend du service et entame sa saison 2015 avec un nouveau tarif de 5\$ qui vous permettra de profiter de ce service de location de vélo pendant 24 heures. Qui dit mieux? (NA)



ROND-POINT INTERNATIONAL

ÉTATS-UNIS | Accusations obscures

Une femme sans-abri a été arrêtée, à Portland, accusée de vol alors qu'elle venait de brancher le chargeur de son téléphone mobile dans une prise

de courant d'un commerce. Rappelons qu'il en coûte environ 25 cents par année pour charger un téléphone cellulaire...

Pour de nombreuses femmes vivant dans la rue, l'usage d'un portable est vital et leur permet de se protéger d'éventuelles agressions. (IPS)



CRÉDIT: DIEGO DIAZ

MONDE | De l'eau sur Encelade!

Selon une étude publiée dans la revue *Nature*, Encelade, une petite lune en orbite autour de Saturne, posséderait des ressources importantes d'eau chaude sous sa croûte de glace. Cette découverte augmente considérablement les possibilités d'accueillir la vie. Selon les recherches de Yasuhito Sekine, professeur associé à l'Université de Tokyo, l'eau serait d'une température «d'au moins 90 degrés Celsius, ce qui fait de la petite planète un hôte possible de nombreux organismes vivants.» (Reuters)



CRÉDIT: NASA / JPL-CALTECH/SPACE SCIENCE INSTITUTE

COSTA RICA | Plantations en grève

Depuis le 16 janvier 2015, plus de 300 ouvriers agricoles, pour la plupart autochtones originaires du Panama, de trois grandes plantations de bananes sont en grève. Ces plantations approvisionnent notamment la compagnie américaine *Del Monte Foods*. Ils protestent contre le harcèlement des dirigeants envers les syndicats et les mauvaises conditions de travail. Sont en cause: les horaires de travail irréguliers, les paiements différés des salaires et les licenciements de personnel jugés «illégaux». Les plantations concernées sont situées sur la Côte Sud des Caraïbes du Costa Rica et le long de la frontière avec le Panama. (IPS)



CRÉDIT: FABIÁN HERNÁNDEZ MENA/IPS

SYRIE | Comme au Moyen Âge

Depuis le début du conflit en 2011, la Syrie a perdu environ 83% de lumière. Selon les chercheurs, cette perte est due essentiellement à l'exode forcé des citoyens, à la destruction des bâtiments et aux problèmes d'approvisionnement en électricité liés à l'instabilité du pays. «L'électricité est un besoin vital, expliquait l'un des chercheurs. Or, beaucoup de Syriens vivent dans le noir le plus complet comme si l'on était encore au Moyen Âge!» (IPS)



CRÉDIT: MUZAFFAR SALMAN/REUTERS

L'*itinéraire* est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.



International Network of Street Papers



COMPTES À RENDRE

Accepter l'inacceptable

Que ce soit le projet de Mine Arnaud à Sept-Îles ou l'exploitation du pétrole à l'île d'Anticosti, les projets industriels potentiellement destructeurs pour les écosystèmes divisent profondément les populations locales. On s'y oppose pour des raisons écologiques, on les défend parce qu'ils créent de l'emploi.

IANIK MARCIL | Économiste indépendant

Ces deux objectifs sont souvent irréconciliables, particulièrement dans plusieurs régions du Québec dont l'économie est mal en point. Quand le taux de chômage est de 17% en Gaspésie, contre 7,7% pour l'ensemble du Québec, soit plus du double, il est tentant pour les élus et pour la population d'accueillir des investissements créateurs d'emplois, malgré leurs impacts négatifs sur l'environnement. C'est particulièrement le cas lorsque la situation économique incite les plus jeunes à quitter ces régions, ce qui est notamment le cas en Gaspésie et sur la Côte-Nord.

Il s'agit là d'effets pervers propres au capitalisme contemporain et encore plus au développement économique tel que le Québec l'a développé dans ses « régions-ressources » depuis des décennies. D'une part, en se concentrant sur l'exploitation à outrance des ressources naturelles jusqu'à les épuiser, ce qu'on appelle l'extractivisme, on a avec le temps littéralement tari les richesses de ces régions. D'autre part, en privilégiant presque uniquement ce type d'activité économique, on a mis à risque ces communautés qui n'ont ainsi aucune alternative en cas de panne économique. Le cas de la pêche à la morue dans le Golfe du Saint-Laurent est emblématique à cet égard : des communautés dépendaient presque exclusivement de l'exploitation de cette ressource et se retrouvent devant rien une fois qu'elle a été épuisée.

Le résultat final est désastreux. Des communautés appauvries, un tissu social déchiré de toutes parts et une solidarité difficile à maintenir, faute de moyens et de ressources. Il est alors tentant d'accepter des projets indus-

triels salvateurs, créant des emplois souvent bien rémunérés, mais destructeurs pour l'environnement.

La population de Sept-Îles est divisée de cette manière face au projet de Mine Arnaud. Pourtant, le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) a estimé que son exploitation serait potentiellement nocive et a jugé l'ensemble du projet inacceptable. Sous réserve de promesses d'imposer des conditions plus sévères au projet, le gouvernement Couillard a tout de même accepté que le projet aille de l'avant, de manière totalement arbitraire, sans consultation. Pourquoi? Parce qu'il sait bien que la création d'emplois qui en résultera constitue des arguments de vente politique imbattables.

Les populations de ces communautés sont prises à la gorge. Elles sont contraintes d'accepter ces projets polluants pour survivre, tout simplement. Nous sacrifions nos écosystèmes et nos milieux de vie, voire même notre santé, sur l'autel de la croissance économique, sans mesurer la dette écologique que nous léguerons à nos descendants.

Voilà la perversion la plus terrifiante du capitalisme tel que nous le pratiquons encore en ce 21^e siècle, digne de celui du 19^e. Une exploitation simple et sans vision des ressources qui devraient toutes nous appartenir et qui nous force à accepter l'inacceptable. ■

Tout ce théâtre se fait au détriment de ses principaux acteurs.

L'itinéraire qui plantait des arbres

En automne 2014, des membres de L'itinéraire ont participé à une série d'ateliers d'écriture portant sur le film d'animation *L'homme qui plantait des arbres* de Frédéric Back. L'histoire, rendue célèbre par la nouvelle de Jean Giono, est le récit d'un vieil homme reboisant une région entière. Un récit porteur d'un message écologique. Les ateliers serviront de base à une création grandiose.

Ce projet a pris forme grâce à une nouvelle collaboration entre L'itinéraire et Métropolis Bleu, dont le festival littéraire se tiendra à Montréal du 20 au 26 avril prochain.

PAR ALEXANDRA GUELLIL, CHARLES-ÉRIC LAVERY ET NAFI ALIBERT

CRÉDIT PHOTO: RADIO-CANADA

Intemporel

Frédéric Back (1924-2013) est un incontournable du milieu artistique québécois. Particulièrement reconnu pour son adaptation animée de *L'homme qui plantait des arbres*, tous ses films ont été acclamés de par le monde. Peintre et illustrateur hors pair, il sait faire rêver, mais il sait surtout faire réfléchir. Ses films, d'une grande humanité, sensibilisent la population à l'importance de protéger notre belle planète.



L'artiste

NORMAN RICKERT | Camelot métros Outremont et Édouard-Montpetit

L'ARTISTE ET LE PROCESSUS

"J'aurai voulu être un artiste", chantait Claude Dubois.

Mais il est là, en train d'écrire, l'artiste.

Il essaie de mettre l'épaule à la roue, comme un Elzéard.

Il s'impatiente, ne comprend pas pourquoi tel bout de papier ne colle pas.

Cherche ses crayons, ses pots de peinture, sa gomme à effacer

Rien de très glamour là-dedans, me direz-vous.

Il travaille dans un environnement trop compacté, trop éparpillé.

Il coupe mal son bout de carton et cherche encore un crayon, mais

elle est où cette "christie de patente à gosse de gugusse de marde?"

Mais il regarde son travail progresser et malgré tout ne se lasse pas d'admirer cette œuvre un peu maladroite, mais qui a de la gueule, de la prestance.

Il se dit, il y a de moi là-dedans, c'est mon bébé, c'est mon testament.

ARTISTE CONTRE L'AUSTÉRITÉ

Pour un artiste, j'y mets la gomme. Artiste-peintre, aquarelliste, relieur artisanal, sculpteur, poète, musicien, acteur à l'occasion. J'observe les gens dans le métro inquiets du gouvernement Couillard qui coupe dans tout ce qui bouge. Si je lève trop la tête, va-t-il la couper aussi?

J'ai appris à composer avec ça sans pour autant devenir un con fini. Le système D, la débrouille. Les économies de bouts de chandelles, je connais ça. Ça prend un bon matelas qui ne prend pas l'eau. C'est mieux qu'un bas de laine. Ceux-ci peuvent avoir des trous.

J'ai le goût de crier sauve qui peut! La situation est pessimiste, et aussi truffée de fausses croyances.

Bon, j'essaie un tant soit peu de revenir à une sorte de contentement serein à la Elzéard Bouffier. Pour ne pas sombrer dans une sorte de psychose, je m'occupe avec des activités qui aèrent l'esprit. ■

**pour voir l'intégrale du texte de Norman, allez au www.leseditions-normartmuse.wordpress.com*



Pierre

GILLES LEBLANC | Ex-préposé à l'archivage

Utiliser des phrases prétentieuses pour paraître intelligent et attirer les regards. Apprendre à faire le clown pour me protéger de la brutalité de mon père. Obéir parfaitement à ses ordres, convaincu de ne rien valoir. M'acharner à mériter son attention, celle d'un être nous traitant comme si nous ne méritions l'amour de personne! Résultat, tous les deux avons échoué dans le partage de nos sentiments mutuels.

Une des conséquences est que mon tempérament est forgé dans les décombres d'un amour propre mis en miette par un géniteur souffrant, incapable de porter la misère émotionnelle de ses enfants sur ses épaules. Déserté par un avenir prometteur, Monsieur Pierre Leblanc devint aussi dur que la vie qu'il fût contraint de mener. Comme Elzéard Bouffier.

À sa mort je lui en voulais, mais depuis je l'aime et le comprends davantage. Ressurgissent alors en moi une tristesse, et d'innombrables déceptions infernales à pleurer. Cet individu, jadis cruel, sadique et destructeur, me manque. À son contact, et contre mon gré, j'ai compris que dire la vérité permet de briser les chaînes qui nous gardent captifs de nos erreurs, et surtout de notre connerie de culpabilité. Excusez-moi! J'oublie encore que tout le monde parle, mais que personne n'écoute!

Même à l'âge de 49 ans, ma liberté d'expression est encore remise en question. La société et ses illusions martèlent sans arrêt le chemin de vie que je choisis d'arpenter.

C'est depuis peu que je reconnais ma réelle personnalité d'artiste-ouvrier, et les différentes humeurs qui viennent avec ce rôle. J'ai trouvé l'Elzéard en moi: je m'assume pleinement, avec ma sensibilité et mon intelligence, et j'offre mon amour en dépit de la douleur de vivre. ■



Planter la beauté

MANON FORTIER | Camelot Village Champlain

Elzéard Bouffier avait perdu sa femme et son fils unique, il avait confiance en lui-même et s'était retiré dans la solitude, comme un ermite. Je dirais qu'il était parti s'installer dans les terres perdues de Provence pour sauver son esprit et son âme. J'ai connu des gens blessés qui ont aussi perdu des êtres chers.

À cause des ces pertes, Elzéard ne se souciait pas de la guerre. Les puits n'avaient pas d'eau, les bâtiments étaient peu nombreux. Mais Elzéard continuait à planter des chênes. Personne ne le soupçonnait de planter la beauté pour le futur.

Il ne cherchait pas à socialiser. Des personnes tristes avaient soif. Elzéard, berger, leur offrait de l'eau et les invitait à dormir. Il était un homme qui luttait contre le désespoir. Il en savait beaucoup; il trouvait le bonheur et le protégeait.

Ce berger laissait sortir son troupeau pour que les moutons puissent prendre l'air. Il essayait de construire sans moyen technique, il cherchait à donner le bonheur pour le futur. Fréquenter cet homme donnait la paix, une vie heureuse et confortable, un espoir.

Un million de personnes voient le bonheur du fait de la providence et de la bienfaisance. Pour moi et pour toutes ces personnes, rencontrer quelqu'un comme Elzéard, unique en son genre, généreux, fait tout un bonheur. ■



PHOTO: CLAUDE LECLERC



Planter

JOSÉE CARDINAL | Préposée à la distribution

Sanguine, charbon,
Fêlure de soif,
Troupeaux en fuite,
Sable lézardé,
Compétitions vaines et féroces,
Ruines cuites,
Puissances enfouies de règnes dérisoires.

S'abîmer dans la sève ancestrale de ses veines.
Sonder les plis de la terre, ses résidus d'effroi.
Ranger, ronger, gratter de ses griffes fossiles l'impermanence du pays, percer,
Inonder de sa semence les guerres intestines.
Agir, inlassable, sans encouragement,
Sur une graine gonflée d'éternités tranquilles.
S'égarer dans l'énigme des réflexes,
Doucement, sans plan,
Quand cèdent les peaux tannées.

Vents aqueux,
Onde commune,
Chênes de chair,
Quiétude d'arbre.

S'effriter, accompli.
Du torrent, sourdre,
Hélice vrillant le ventre chaud des humus,
Des essences ligneuses,
Dans le labeur secret du néant. ■

Souvenirs d'enfance

JOHANNE BESNER | Préposée à la réception

Quand j'étais jeune, vers l'âge de quatre ans, nous allions dans la famille assez souvent. Après le souper, ils débarrassaient la table pour que les plus grands jouent aux cartes. À quatre pattes, je me faufilais jusqu'à la cuisine. Personne ne me voyait entrer sous la table. Je détachais les lacets des souliers de mon oncle et rattachais les deux cordons ensemble. Quand il se levait pour aller aux toilettes, il tombait assis sur la chaise! Toute la famille s'écriait en riant: «C'est la petite Johanne qui a fait le coup!»

En vieillissant, certains membres de ma famille sont décédés. Mes grands-parents, des oncles et des tantes. J'ai donc demandé à ma mère pourquoi on mourrait dans la famille. Ma mère m'a répondu qu'ils avaient une maladie, une maladie grave. J'ai pleuré souvent, parce que je les aimais beaucoup.

Mais j'ai appris, avec les années, que la mort fait partie de la vie, que la vie se poursuit malgré la mort de ceux qui nous entourent. Elzéard l'a compris lui aussi. Sa femme et son fils unique sont morts, mais il a continué à traverser les épreuves. Les arbres et les plantes meurent, mais on les remplace et elles repoussent. Le cycle de la vie continue, malgré les hauts et les bas. Et un jour ou l'autre, la mort doit venir nous chercher nous aussi. ■



PHOTO: CLAUDE LECLERC

Une rencontre à honorer

Poète, romancier, nouvelliste et chanteur, Jonathan Harnois a animé les ateliers d'écriture. L'œuvre finale, une pièce de théâtre intitulée *Une toast au beurre de tonnerre*, a été créée sur la base des textes écrits par les participants.

PAR ALEXANDRA GUELLIL

PHOTO : CLAUDE LECLERC

« **C**e n'est pas uniquement mon texte, mais aussi le leur. J'ai jonglé et créé un produit final grâce à leurs mots » raconte Jonathan Harnois. Marqué par le courage dont les participants ont fait preuve tout au long de l'aventure, l'écrivain originaire de Joliette avait pour mission de créer une pièce de théâtre inspirée de leurs textes élaborés lors des cinq ateliers d'écriture. « Ils ont accepté de ne pas aller dans le misérabilisme qu'il est possible d'avoir avec une thématique comme la générosité, raconte-t-il.

Accompagné par le metteur en scène Xavier Huard, Jonathan Harnois souhaitait que les membres de *L'itinéraire*, qu'il rencontrait pour la première fois, se racontent à travers leurs textes. « J'ai été touché et surpris par cette façon qu'ils ont eue de se raconter. C'est un soulagement de sentir qu'on est relié aux autres par le désir d'être honnête. Tout au long de cette expérience, j'ai senti leur profonde envie de prendre la parole avec franchise et transparence. »

Un de ses défis a d'ailleurs été de créer un « climat humain » permettant aux camelots de se sentir libres d'écrire et de partager leurs vécus avec des thèmes particuliers comme celui du souvenir, le thème de la toute première rencontre.

Écarter la censure

Lors des ateliers de deux heures, l'objectif était de se sentir encadré dans la création tout en restant « libres dans la contrainte, comme le veut le principe d'écriture », se souvient Jonathan Harnois.

Les textes, inspirés de *L'homme qui plantait des arbres* de Jean Giono, suivent des règles précises. Parmi elles, l'importance

d'écarter la censure du processus de création. « Ils avaient 15 minutes en respectant les règles suivantes: pas de relecture, de rature et ne levez pas le crayon. Je leur disais: on y va pour la jugulaire c'est-à-dire que quand tu sens que tu es en train d'écrire, de sentir l'émotion, c'est le temps de plonger. Mon intérêt, c'était qu'ils parlent d'eux, qu'ils se sentent libres d'être

crois que c'était aussi l'occasion pour eux de se rendre compte de l'importance de leur implication. »

À quelques semaines de la première représentation au Parc des Faubourgs prévue le 23 mai prochain, Jonathan Harnois partage son temps entre Montréal et la campagne où il puise une énergie créatrice loin du bruit de la ville.



Les textes qu'ils m'ont donnés ont été une base de travail extraordinaire.

francs et honnêtes», complète Jonathan.

L'un des souvenirs que garde Jonathan de ces partages est la réaction des camelots lorsque Xavier Huard a lu pour la première fois et à voix haute leurs textes. « C'est un de mes meilleurs souvenirs, sourit-il. C'était fort et intense d'entendre et de voir à quel point un texte écrit pouvait prendre vie lorsqu'il était interprété. Et, je

Sur la table, quelques notes écrites dans un cahier visiblement usé par ses pensées, le jeune homme semble comblé par cette nouvelle expérience de partage. Avec humilité et réflexion, il finit par confier vouloir avant tout « honorer cette rencontre » avec les camelots qui ont su se livrer à lui en toute véracité. ■

Le cœur sur la main

Métropolis Bleu : une 17^e édition sous le signe de la générosité! Entrevue avec William St-Hilaire, la présidente-directrice générale et directrice artistique de ce festival littéraire international de Montréal.

PAR NAFI ALIBERT

PHOTO: JEAN BERNIER

L'itinéraire: Qu'est-ce que vous entendez par générosité?

William St-Hilaire: D'un sourire dans le métro à de la philanthropie, la générosité, c'est tous ces petits gestes que chacun manifeste à sa façon. Cette année, nous invitons différentes personnalités à parler de ce sujet à partir d'un livre qui a marqué un tournant dans leur vie. Tous aborderont la générosité sous différents angles: ceux qui sont présents sur le terrain pour lutter contre la pauvreté, ceux qui adoptent des enfants, ceux qui transmettent une expertise comme les enseignants, ceux qui signent des chèques pour soutenir une cause ou encore ceux qui n'en ont pas les moyens et qui donnent bénévolement de leur temps.

Les écrivains figurent-ils dans cette longue liste?

Évidemment. La générosité se manifeste aussi dans les romans. En général les auteurs sont généreux. Un peu timides, ils se cachent derrière leurs écrans, mais ils partagent et livrent souvent de beaux morceaux de sagesse dans leurs écrits.

Pourquoi avoir choisi cette thématique?

La générosité est un sujet qui me tenait énormément à cœur et qui s'inscrit directement dans notre mission. Les programmes socio-éducatifs de Métropolis Bleu visent toujours à lutter contre l'exclusion, ou le décrochage scolaire qui mènent à la pauvreté contre laquelle nous luttons aussi.

Votre slogan est *Le pouvoir des mots*.

Comment la lecture et l'écriture peuvent-elles nous aider à aller mieux?

C'est ce qu'on appelle la bibliothérapie et l'écriture thérapeutique. Au travers de cinq thématiques (l'homophobie, la dépression, la santé mentale, l'intimidation et les troubles alimentaires), on propose des romans et des exercices d'écriture qui sont libérateurs. L'univers des mots nous donne la capacité de dépasser certains événements traumatisants. Avec le recul, les mots

peuvent transformer ceux qui les écrivent ou les lisent: ils entraînent une prise de conscience.

Ces exercices ont-ils été libérateurs pour vous?

Oui, j'ai écrit plusieurs romans dans ma vie suite à des peines d'amour, un divorce, ou un congédiement. C'est une démarche apaisante. Le fait de pouvoir coucher sur papier ses sentiments nous donne un contrôle sur une situation. En écrivant, on ne fait plus que subir les choses, on commence à se les approprier, à s'approprier sa propre histoire et là on a la capacité de la revisiter de façon positive.

Métropolis Bleu c'est aussi un festival international axé sur la diversité. Que nous réserve la programmation de cette année?

On invite le public à un tour du monde littéraire dans 14 pays et 6 langues!

On a développé un beau volet panaméricain avec des auteurs canadiens, américains, argentins, mexicains ou originaires des Caraïbes. On accueillera aussi des écrivains d'Algérie, de France, d'Allemagne, etc. La majorité des activités se dérouleront en français, mais aussi en anglais, espagnol, hébreu, italien et portugais pour refléter la diversité, qui est un concept important pour nous. ■

Pour info: metropolisbleu.org





Au lieu d'accumuler inutilement des points pour un malaxeur, vous pourriez assurer la sécurité d'un défenseur des droits humains. La carte **VISA Desjardins Amnistie internationale**. La seule carte qui sert de vrais intérêts.

Demandez cette carte via [amnistie.ca/visa](https://www.amnistie.ca/visa)

AMNISTIE
INTERNATIONALE





PHOTO: CLAUDE LECLERC

Le Canada, «un patient fort malade»

Les gaz à effet de serre (GES) sont présents naturellement dans l'atmosphère terrestre et contribuent à retenir la chaleur près de la surface de la Terre. Ils sont formés essentiellement de vapeur d'eau, de dioxyde de carbone, de méthane, de protoxyde d'azote et d'ozone. Leur présence naturelle, en quantité raisonnable, garantit la température moyenne de la Terre.

Toutefois, il en existe d'autres,

que l'on pourrait qualifier d'industriels, présents dans l'atmosphère en raison de l'activité humaine (automobile, procédés industriels, etc.) L'émission de ces GES dans l'atmosphère vient amplifier l'effet de serre naturel, en retenant dans les basses couches de l'atmosphère une partie du rayonnement infrarouge entraînant un réchauffement par le Soleil de la planète. En quantité trop importante depuis de nombreuses années,

on assiste à l'apparition de phénomènes météorologiques de plus en plus extrêmes allant de la pollution de l'air (le smog) aux chaleurs extrêmes en été.

Alors qu'à travers le monde, certaines personnes sont obligées de s'exiler à cause des changements climatiques, de plus en plus de chercheurs alertent sur l'importance de repenser notre société, principalement à cause de notre santé qui se dégrade.

PAR NAFI ALIBERT ET ALEXANDRA GUELLIL

CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Des vulnérabilités différentes

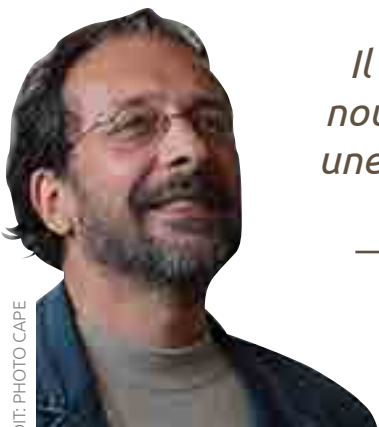
«Les changements climatiques ont un effet sur la santé publique» affirment plusieurs chercheurs. Par changement climatique, on entend une variation significative de l'état moyen du climat sur des périodes généralement équivalentes à une décennie ou plus. La qualité de l'air, de l'eau ou de l'alimentation en paie le prix fort.

En juillet 2010, 106 décès signalés à Montréal étaient liés à la chaleur. Entre 1990 et 2007, c'était 62 décès qui étaient attribuables à la chaleur extrême des mois de juin à août. Selon les différents scénarios liés aux changements climatiques et à l'augmentation des températures, ce nombre pourrait pratiquement doubler d'ici 2020.

Au Québec, les changements climatiques pourraient engendrer de plus fréquentes pluies torrentielles entrecoupées de périodes plus ou moins longues de sécheresse, des inondations urbaines, mais aussi de nombreux problèmes de santé dont souffriront davantage les populations vulnérables.

C'est le constat que fait Pierre Gosselin, responsable scientifique à l'Institut national de la santé publique du Québec (INSPQ), lorsqu'il est interrogé sur les conséquences des changements climatiques sur la santé publique. «Ces changements, dit-il, vont faire augmenter la fréquence et la sévérité de certains événements qui jusqu'alors étaient isolés.» ▶

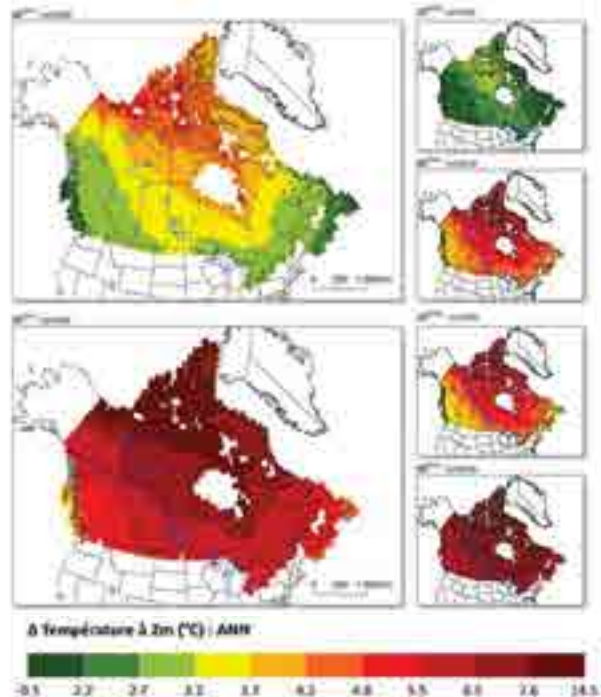
Il est clair que nous n'avons pas une éternité pour intervenir.



CRÉDIT: PHOTO CAPE

Pierre Gosselin, coordonnateur du programme de recherche santé au sein du Consortium Ouranos.

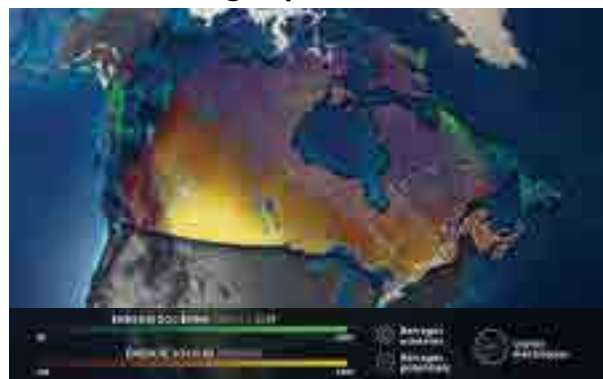
Prévision des températures annuelles



Le premier scénario suppose que les émissions de GES se stabiliseront d'ici 2050 tandis que le second scénario suppose que les fortes émissions de GES causeront une augmentation considérable de la température annuelle.

Source: Ouranos

Sources des énergies possibles



Selon les chercheurs, l'énergie éolienne est abondante dans le sud des Prairies, près des Grands Lacs, dans la majeure partie du nord de la Colombie-Britannique, au Yukon, au Nunavut, au Québec et à Terre-Neuve-Labrador ainsi que sur les côtes ouest et est. Quant aux ressources en énergie solaire, elles sont viables dans une grande partie du sud du Canada, notamment au sud des Prairies.

Source: Rapport de l'initiative Dialogue pour un Canada vert, Chaire UNESCO-McGill

Qu'est-ce que l'indice WRI?

L'indice *WorldRiskIndex* a été créé pour identifier et quantifier le risque d'impact des changements climatiques pour chaque pays afin qu'ils puissent mieux s'y préparer.

Créé par l'Université des Nations Unies pour l'Environnement et la Sécurité Humaine et l'Alliance Development Works, il traduit en pourcentage le risque pour un pays d'être exposé aux catastrophes naturelles.

Exposition à un facteur naturel	Séisme, cyclone, inondation, sécheresse, augmentation du niveau de la mer, etc.
Prédisposition	Probabilité qu'une société ou qu'un écosystème soit endommagé en cas de catastrophe naturelle (économie, alimentation, habitat, etc.)
Capacité à faire face	Type de gouvernance, anticipation des systèmes d'alerte, services médicaux, sécurité sociale et matérielle, etc.
Adaptation	Capacités et stratégies d'adaptation élaborées pour faire face aux conséquences des catastrophes naturelles et aux changements climatiques

Source: Université de l'ONU

Les dix pays les plus à risque selon le WRI

La hausse du niveau de la mer est le risque principal pour la majorité des dix pays les plus exposés selon l'indicateur WRI en pourcentage.

Pays	WRI
Vanuatu	36,50 %
Philippines	28,25 %
Tonga	28,23 %
Guatemala	20,68 %
Bangladesh	18,37 %
Îles Salomon	19,18 %
Costa Rica	17,33 %
Salvador	17,12 %
Cambodge	17,12 %
Papouasie-Nouvelle-Guinée	16,74 %

Source: Université de l'ONU

► En 2011, les chances d'avoir des problèmes de santé conduisant à une consultation médicale étaient deux fois plus élevées pour les personnes insatisfaites de la température de leur logement l'été. Selon cette étude réalisée dans les secteurs les plus défavorisés de 9 grandes villes de la province, 12 % des sondés ont eu des malaises nécessitant une visite médicale. Presque la moitié d'entre eux estimaient que leur santé physique ou mentale était affectée par les grandes chaleurs estivales mais aussi par un problème de pollution dû à la circulation automobile. De plus, toutes ces personnes résidaient dans des îlots de chaleur urbains, des zones qui peuvent augmenter la chaleur de 10 degrés Celsius.

Sont plus touchées que d'autres, les personnes à faible revenu ou isolées socialement, travaillant dehors ou pratiquant régulièrement des activités à l'extérieur. Marie-France Raynault, spécialiste en médecine préventive et santé publique, souligne que «certaines personnes ont évidemment plus de chance que d'autres d'être exposées aux changements climatiques.» Par exemple, lors d'un épisode de chaleur accablante, «le fait de vivre dans un appartement mal isolé au troisième étage ou de ne pas pouvoir s'acheter un climatiseur» aurait une grande importance.

Les personnes qui souffrent d'une maladie chronique (accidents vasculaires cérébraux, cancer, affections respiratoires, diabète, trouble bipolaire, etc.), qui consomment certains types de médicaments ou qui sont immunodéficientes sont aussi considérées comme vulnérables. Marie-France Raynault rappelle d'ailleurs que lors de la dernière vague de chaleur, «des jeunes de 35 ans atteints d'une maladie mentale sévère sans antécédents particuliers sont décédés».

Outre les personnes âgées, les nourrissons et jeunes enfants sont aussi à risque à cause de leur sensibilité aux stress ►

On fait le pari d'une société viable, c'est-à-dire pour qui le mieux-être va être important



Catherine Potvin

► thermiques et de leur difficulté à s'adapter aux changements de température. Nathalie Auger, professeure adjointe de clinique à l'École de santé publique de l'Université de Montréal, a établi un lien avec la hausse du nombre de décès de nourrissons et les hautes températures des périodes de canicule.

Publiée dans la revue scientifique *Environmental Health Perspective*, l'étude révèle que lorsque le mercure atteint plus de 28 °C à Montréal, le risque qu'un bébé de moins d'un an meure soudainement est en moyenne deux fois plus élevé que lorsqu'il fait 20 °C. De tels résultats laissent penser que les changements climatiques et les hautes températures qui peuvent en résulter «*pourraient entraîner une plus forte proportion de morts subites dans l'avenir*». C'est pourquoi Nathalie Auger estime «*qu'on devrait recommander aux parents de surveiller leurs nouveau-nés lors de grandes chaleurs et de réduire autant que possible leur exposition à la chaleur*».

Des mesures ont d'ailleurs été créées afin de réduire la présence des îlots de chaleur : planter des arbres dans les zones urbaines à risque, distribuer gratuitement de l'eau aux itinérants ou proposer des accès à des aires climatisées pendant les périodes de canicule nous informe Karine Price, toxicologue à la Santé publique de Montréal.

Repenser la société

Trouver des solutions pour s'adapter aux changements climatiques ne suffit pas. Selon certains scientifiques, il est urgent de repenser notre façon de vivre. Greenpeace l'affirme : l'objectif des 611 millions de tonnes de GES ne sera pas atteint avant la fin de la décennie. En 2020, les émissions du pays totaliseront 727 millions de tonnes. Pour eux, au Québec, le pari est loin d'être gagné. Pour l'Organisation non gouvernementale internationale, la province «*devrait investir dans les transports*» pour atteindre cet objectif. Il s'agirait d'un moyen qui «*pourrait faire pencher la balance et déterminera si le Québec est un leader ou pas dans la lutte aux changements climatiques*».

Le plus récent bilan routier de la SAAQ le confirme : en 2013, 916 665 véhicules étaient en circulation pour 1 959 987 Montréalais. Pour les scientifiques, le Canada doit se donner comme objectif de réduire de 80 % ses émissions de GES, et ce, d'ici 2050.

Catherine Potvin, professeure titulaire et chercheuse au Département de biologie de l'Université McGill, s'efforce de trouver de nouvelles solutions afin d'atténuer les effets des changements climatiques à long terme. C'est dans cette optique qu'elle a créé Dialogues pour un Canada vert, un groupe de 60 scientifiques qui propose à travers un livre blanc de 62 pages «*une réponse à la mesure du défi*» pour un virage vers une société durable. «*Il s'agit d'une petite goutte d'eau qui, nous l'espérons, fera bouger les choses. On se sent devant une urgence, une responsabilité de partager les solutions qui sont déjà à notre*»

Le protocole de Kyoto en quelques dates

1997	160 pays s'entendent pour réduire les émissions de GES de 5,2 % entre 2008 et 2012, par rapport aux niveaux de 1990.
2001	Les États-Unis se retirent du protocole de Kyoto. Le plus gros producteur de GES au monde à l'époque renonce à limiter ses émissions, prétextant que cela va à l'encontre de ses intérêts économiques.
2002	L'Islande est le 55 ^e pays à ratifier le protocole de Kyoto. La première des deux conditions majeures pour l'entrée en vigueur du protocole est remplie.
2005	La Russie ratifie à son tour le protocole de Kyoto, en 2004. Désormais, l'ensemble des pays ayant fait de même représente plus de 55 % des émissions mondiales. Le protocole entre en vigueur en février 2005. L'événement est souligné à la conférence de Montréal.
2006	La Chine devient le premier pays émetteur de GES.
2007	Entente des pays sur une feuille de route pour décider de l'après-Kyoto, puisque le protocole prend fin en 2012.
2007	Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) affirme avec 90 % de certitude que le réchauffement climatique est causé par l'activité humaine avec notamment l'utilisation des combustibles fossiles.
2009	La conférence de Copenhague est un échec. 193 pays signent une entente non contraignante pour limiter la hausse des températures à 2 °C par rapport à l'ère préindustrielle. Les principaux pollueurs s'engagent à réduire leurs émissions de GES d'ici 2020, mais sans objectif chiffré.
2011	Avec la conférence de Durban, les pays s'entendent pour mettre en place un accord global au plus tard en 2015 sur la réduction des gaz à effet de serre. Cet accord doit entrer en vigueur en 2020.
2011	Le Canada est le premier pays à sortir de Kyoto. Les objectifs de réduction feraient perdre des emplois, dit Ottawa.
2012	Le protocole de Kyoto est prolongé jusqu'en 2020. Il ne concerne toutefois que des pays qui ne représentent que 15 % des émissions de GES dans le monde.
2014	Les États-Unis s'engagent à réduire de 26 % à 28 % leurs émissions d'ici à 2025. La Chine, elle, prévoit d'atteindre un pic d'émissions d'ici 2030, après quoi elles devraient diminuer.
2015	Plusieurs scientifiques à travers le Canada ont créé une étude relative aux solutions possibles pour limiter les impacts des changements climatiques. La conférence de Paris a pour ambition d'aboutir à un nouveau protocole visant à réduire le réchauffement global à 2 °C.

Un tableau sombre du GIEC

Après ceux de 1990, 1995, 2001 et 2007, le cinquième rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) publié en novembre 2014 dresse un bilan plus qu'alarmant. Voici trois chiffres à retenir:

95 %	C'est le degré de certitude, selon le GIEC, que «l'activité humaine est la cause principale du réchauffement climatique observé depuis le milieu du XX ^e siècle». Le rapport de 2007 plaçait la barre de certitude à 90%. La concentration des gaz à effet de serre et l'appauvrissement de la couche d'ozone sont les facteurs du réchauffement sur lesquels l'influence humaine est la plus sensible.
98 cm	Le niveau des océans en 2100 pourrait s'élever de quasiment un mètre par rapport à la période 1986-2005. Les projections du GIEC sont variables et questionnables. Le précédent rapport de 2007 mentionnait une montée des eaux «que de 59 cm» mais avait été critiqué parce que cette projection ne tenait pas compte des pertes de glace du Groënland et de l'Antarctique.
-70 %	C'est la réduction nécessaire des émissions mondiales de gaz à effet de serre (CO ₂ , méthane, protoxyde d'azote) en 2050 par rapport à leur niveau de 2010 pour maintenir la hausse moyenne des températures en dessous de 2 °C. Selon le rapport, «depuis 2010, les émissions augmentent plus vite encore que dans les décennies précédentes si bien que la concentration de ces gaz atteint désormais des niveaux sans précédent.»

Ne pas confondre: Taxe carbone et Bourse du carbone

La taxe carbone est une taxe environnementale sur l'émission de dioxyde de carbone, gaz à effet de serre qu'elle vise à limiter afin de contrôler le réchauffement climatique. Il s'agit d'une mesure qui vise à «décourager les émissions polluantes en faisant payer les pollueurs à proportion de leurs émissions.» Le prix des produits augmente alors en fonction des émissions qu'a engendrées leur production, favorisant les produits ayant induit moins d'émissions de dioxyde de carbone. La taxe carbone est une possibilité ouverte aux pays s'étant engagés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, par exemple pour le protocole de Kyoto. Elle peut être appliquée aux des produits ou, plus commodément, à la production ou l'importation d'énergie fossile, qui émettra du dioxyde de carbone en étant consommée.

La Bourse du carbone est un marché organisé prévu par le protocole de Kyoto. Elle permet de négocier et/ou d'échanger les droits d'émission de gaz à effet de serre (CO₂, méthane, protoxyde d'azote, etc.) La Bourse du carbone permet aux entreprises de réduire les coûts d'adaptation de son industrie à une limite à l'émission: sans Bourse, une firme A en dessous de son quota ne fera plus aucun effort de réduction alors qu'avec une Bourse un effort de réduction pourra se monnayer.

► portée et que pourtant l'on ne met pas en œuvre», insiste-t-elle.

Selon la scientifique, «le Canada est le pire pays développé du monde dans la lutte aux changements climatiques. Un patient fort malade pour lequel il est urgent d'agir.» Parmi les solutions proposées dans ce livre blanc pour réduire la dépendance au pétrole et au gaz, les scientifiques lancent plusieurs défis, dont celui d'utiliser au maximum l'hydroélectricité. «Notre énergie est propre au Québec contrairement à d'autres provinces. Le défi est de diminuer notre pétrodépendance, de repenser l'aménagement de nos villes et notre façon de nous y déplacer.»

Pour y parvenir, les chercheurs suggèrent d'abolir toutes les subventions dont l'industrie pétrolière bénéficie et d'établir, à l'échelle du pays, un prix sur le carbone. Selon leurs recherches, il y aurait de nombreuses possibilités qui permettraient de «remplacer les carburants fossiles par l'électricité dans les secteurs du transport, du bâtiment et des industries, tout en appliquant des programmes d'efficacité énergétique comme l'énergie solaire ou éolienne».

Reste que ces propositions semblent très éloignées des politiques et volontés du gouvernement fédéral, qui a rejeté à plusieurs reprises l'idée d'imposer des contraintes d'émissions aux industries. ■

Le prix de la nature

Les animaux et les végétaux sont désormais cotés en Bourse. Ce «marché vert», qui ne cesse de se développer, est une nouvelle manière de générer du profit sur le dos de la planète. Ainsi, les entreprises peuvent à la fois détruire et préserver l'environnement, tant que cela rapporte comme le dénonce le documentaire coup-de-poing de Sandrine Feydel et Denis Delestrac, *Nature, le nouvel eldorado de la finance*.

Assujettie à une valeur marchande, la nature fait désormais partie des produits bancaires dans lesquels il est possible d'investir. Face à la crise écologique dénoncée par les environmentalistes, de nombreuses entreprises ont vendu au grand public leur «empreinte verte».

En réalité, les banques et investisseurs privés ont évalué le prix de la biodiversité, sous prétexte de la préserver, mettant ainsi en place un réel système de marchandisation.

Le principe est simple. En attribuant un coût par exemple à la forêt amazonienne et les espèces animales et végétales qui y vivent, elles peuvent être achetées et vendues comme des titres en bourse. Ainsi, sur le marché, il existe des titres sur la mouche, l'orang-outang, le caïman, etc. La loi des marchés financiers protège donc une entreprise polluante qui d'un côté achète des titres «arbre centenaire d'Amazonie» pour de l'autre, déboiser l'Amazonie ou augmenter ses émissions de GES. ■

Les victimes du climat

Ils sont de plus en plus nombreux à fuir la montée des eaux ou des conditions météorologiques extrêmes. Le changement climatique ne remet pas uniquement l'avenir de la planète en question, mais aussi celui des populations forcées d'abandonner leurs foyers pour des raisons environnementales.

PAR NAFI ALIBERT

Selon le dernier rapport annuel du Conseil norvégien pour les réfugiés, 22 millions de personnes ont été déplacées à la suite de désastres naturels en 2013. Ceux qu'on appelle les réfugiés climatiques seraient aujourd'hui trois fois plus nombreux que les réfugiés de guerre.

Or, aucune protection juridique internationale n'existe pour accorder l'asile à ces réfugiés d'un nouveau genre. Quel statut accorder aux personnes qui se déplacent pour des raisons climatiques ?

Me Sonia Labranche se penche sur la question depuis quelques années. « *Je n'aime pas du tout le terme "réfugié climatique"* », tient à préciser l'avocate spécialisée en droit international. À la place, elle préfère parler de « déplacés environnementaux ».

Quelle différence ? « *Un réfugié sort de son pays, alors qu'il est très rare que ces personnes franchissent une frontière, commence-t-elle. Ce sont donc principalement des déplacés.* »



Lorsque Me Labranche se rend en Asie pour ses travaux, elle rencontre des Bangladais qui avaient été contraints de quitter leurs régions à cause de l'érosion. La rivière avait emporté leurs maisons traditionnelles et ils avaient trouvé refuge dans un bidonville de Dacca, la capitale du Bangladesh.

« *La notion de déplacés environnementaux inclut les victimes de tout type de bouleversement de l'environnement qui ne sont pas nécessairement liés au changement climatique* », précise-t-elle.

Du simple au double

En considérant des accidents technologiques comme la catastrophe de Tchernobyl ou des inondations volontaires, les déplacés environnementaux représentent un plus grand nombre de personnes que les « réfugiés climatiques ».

L'absence de définition de ces déplacés explique le fossé entre les estimations. Quand l'ONU prédit qu'ils seront 250 millions, les experts les plus pessimistes avancent le nombre d'un milliard d'ici 2050.

« *Aucun pays ne sera épargné. On ne peut plus se cacher face aux changements climatiques. Il faut s'adapter et permettre aux personnes de se déplacer de façon volontaire, et pas juste lorsque la catastrophe arrive* », souligne Me Labranche.

Il faut s'adapter, mais jusqu'où ? Qu'advient-il des populations vivant dans le Pacifique, quand la montée des eaux aura totalement noyé leurs îles ? Ils n'auront pas d'autre choix que de trouver refuge à l'extérieur de leur pays. Cela amène une question encore plus grande : si un territoire disparaît, est-ce qu'on pourra relocaliser toute une population sur une même terre pour qu'elle puisse garder son identité culturelle et sa nationalité ?

« *Il faut penser à ces questions dès maintenant* », soutient Me Labranche qui aimerait participer à l'élaboration de solutions pour planifier ces migrations inéluctables avant qu'il ne soit trop tard.

« *Je ne crois pas à la signature d'une convention internationale où tous les États s'entendent ensemble. La solution passe par l'adaptation aux changements climatiques* », pense Me Labranche.

Selon elle, chaque État devrait essayer de planifier les migrations à l'intérieur de leur pays, et tenter d'établir des ententes avec les pays voisins qui pourraient accueillir les futurs déplacés de l'environnement. ■

Ce système qui rend fou

PAR NAFI ALIBERT

PHOTO: GOPESA PAQUETTE

Vincent de Gaulejac est professeur de sociologie à l'Université Paris-Diderot. Depuis 40 ans, il analyse la drôle de relation qui unit l'Homme à son travail. Un ménage à trois dans lequel se sont immiscés les gestionnaires, ces créatures engendrées par nos sociétés capitalistes qui, mondialisation oblige, ont universalisé la culture de l'excellence.



Aujourd'hui, les travailleurs n'ont plus droit à l'échec. Ils vénèrent la sacro-sainte performance, au nom de laquelle ils se courbent sous une pression de travail qui s'accroît à mesure que leur santé fléchit.

Vincent de Gaulejac décrypte le fonctionnement de ces salariés-martyrs piégés dans une relation contradictoire d'amour-haine avec leur entreprise.

Entretien avec ce sociologue à la moustache blanche.

L'itinéraire: Vous pointez du doigt ce que vous appelez le «management capitaliste». De quoi s'agit-il?

Vincent de Gaulejac: J'ai commencé à travailler en sociologie sur le pouvoir dans les multinationales. La première a été IBM. Dans les années 70, c'était le fleuron de la culture de haute performance, de la qualité totale, de l'avancement au mérite et des évaluations par les résultats. Chaque *manager* avait sur son bureau un manuel qu'ils appelaient *The Good Book*, la bible qui devait réconcilier l'Homme avec le travail. Ils mettaient en place un nouveau modèle de gestion: le *management* capitaliste ou la gestion des ressources humaines. Il fallait à présent que les individus valorisent au maximum toutes leurs potentialités, tel un capital qui doit fructifier. Cantonnée au début aux grandes firmes, cette forme de gestion inhumaine s'est propagée à l'ensemble de la société, dans les institutions, jusqu'au cœur de l'État, dans les ministères et les administrations.

C'est ce qui vous fait penser que l'on vit dans une «société malade de la gestion»?

En collaboration avec d'autres chercheurs, je m'attache à démontrer que cette course à l'excellence a un coût. On a découvert qu'il y avait un lien entre le développement d'une psychopathologie du travail qui produisait du stress, voire un sentiment de mal-être profond, et l'introduction de ces nouvelles formes de gestion. On est sans doute parmi les premiers en Europe à avoir parlé du *burn-out*, de l'épuisement professionnel ou de la dépression que produisait ce type de modèle; jusqu'à cette fameuse vague des suicides de France Télécom¹ qui a enfin mis le problème sur le devant de la scène.

Pourtant, en France comme ici, la fréquence des problèmes de santé au travail n'a cessé d'augmenter, au point d'être devenue la première cause d'absence prolongée dans les entreprises. Pourquoi les travailleurs ne décrochent-ils pas?

Parce qu'ils ne peuvent pas! Ce *new management* favorise l'investissement psychique des individus dans le travail. Qui dit société numérique, dit cellulaire et ordinateur portable. Les gens se sentent libres de travailler 24h/24. En vacances, à la maison, ils peuvent continuer de travailler où ils veulent et quand ils veulent. C'est formidable

On a le nez sur le guidon. On sait qu'on fonce dans le mur, mais on pédale de plus en plus vite.

Le travail n'a plus de sens pour les employés qui se retrouvent évalués en fonction d'indicateurs quantitatifs permettant de mesurer leur profitabilité dans le système. C'est ce qui les rend malades.

la L.I.B.E.R.T.É. Mais, en même temps, c'est l'aliénation maximum. Jamais les marxistes purs et durs n'auraient pensé que l'exploitation puisse aller jusqu'à pousser le travailleur lui-même à revendiquer de pouvoir travailler 24h/24. C'est de la servitude volontaire. Ils savent que le travail les rend malades, et en même temps, pour eux, arrêter de travailler c'est comme si c'était la fin du monde.

On dirait que vous parlez d'une drogue...

C'est vrai que c'est une forme d'addiction. Pour arriver à avoir le même plaisir, les toxicomanes savent cela, il faut consommer toujours plus. Le travail c'est pareil. Du moins, à partir du moment où on a ce rapport au travail qui va nous ▶

► apporter la reconnaissance et la satisfaction d'avoir enfin la sensation de pouvoir exister dans la société. Nietzsche disait que le désir de reconnaissance était un désir d'esclave. Ces gens deviennent esclaves par rapport à leur emploi, mais c'est eux qui l'ont choisi, ce ne sont pas des esclaves.

Jusqu'à quel point l'ont-ils choisi?

Ils l'ont choisi parce que ça leur apporte une satisfaction narcissique, et parce que toute la société nous dit, depuis qu'on est tout petit, qu'il faut être bon élève, le meilleur dans sa classe, il faut avoir les meilleurs diplômes pour avoir les meilleurs emplois, pour être au top du top. On intériorise cette exigence de réussite et d'excellence qui doit passer par la performance. C'est ce que les psychologues appellent l'hallucination des désirs: satisfaire son désir en faisant toujours plus, toujours mieux. Pour être reconnu, il ne suffit plus de faire son boulot de manière satisfaisante. Comme en témoignent les grilles d'évaluation de ces organisations qui tiennent en cinq lettres (A, B, C, D, E); on doit être «au-delà des attentes» (B), voire «clairement au-dessus» (A).

En plus d'avoir l'entreprise chevillée au corps, les travailleurs doivent donc se surpasser pour conserver leur place?

La lutte des places s'est effectivement substituée à la lutte des classes. Chaque individu est renvoyé à lui-même sur le fait de produire lui-même son existence sociale. On dit au chômeur de créer son emploi, de monter son entreprise pour ne plus être au chômage. C'est très bien dans l'abstrait. Mais concrètement, cette lutte des places prend trois visages. Celui de la compétition acharnée pour obtenir les places de pouvoir. Celui de l'exclusion. L'excellence produit l'exclusion de tous ceux qui sont définis par une identité négative: sans logement, sans emploi, sans revenu, sans papiers, et qui luttent pour essayer de se réinsérer socialement. Celui de la peur; la crainte de perdre sa place qui anime les classes moyennes, mais aussi ceux qui sont dans l'excellence, parce que plus on monte haut, plus la chute sera vertigineuse.

Ce sont donc tous les travailleurs qui se retrouvent pris au piège?

Ce n'est pas seulement un problème psychologique de quelques-uns. Les valeurs portées par la mondialisation recouvrent des enjeux économiques, mais aussi des enjeux anthropologiques. On nous présente comme modèle de société le modèle de la réussite qui est au cœur du capitalisme financier. Nous baignons dans cette espèce de folie d'une économie financière qui tourne à vide, mais qui est en train de détruire l'économie réelle de production. L'ensemble des organisations s'articule désormais autour de ce qui constitue de la

valeur pour les actionnaires: il faut rentabiliser, faire des économies, produire plus avec moins. Autant d'objectifs incompatibles qui rendent le capitalisme *paradoxant*.

Le capitalisme paradoxant est justement le titre de votre prochain ouvrage...

Dans la lignée de mes travaux, j'y défends la thèse que le capitalisme financier est une escroquerie intellectuelle. Ce ne sont plus les employés qui travaillent, c'est l'argent. Les travailleurs sont même considérés comme un coût. Par souci de rentabilité, on ferme des postes au Québec pour en ouvrir en Chine ou en Inde. Les premiers sont des emplois qui permettent de vivre. Ceux qui sont créés sont des emplois permettant à peine de survivre. Et c'est ça la société qu'on veut? Après, les grands de ce monde se réunissent à Davos et construisent des fondations pour lutter contre la malnutrition des enfants de ces travailleurs pauvres qu'ils ont eux-mêmes créés. C'est un des exemples de la société *paradoxante*.

Pouvons-nous y échapper?

Il faut rentrer dans ce système-là pour être reconnu. Si on reste en marge, on ne peut pas avoir de travail. On est pris. C'est cela le paradoxe. Ce que je critique sur les théories du capital humain est tellement incorporé dans les gènes d'une certaine pensée que ceux qui sont aux manettes ne comprennent même pas que l'on puisse critiquer cela. Pour eux, l'efficacité et la gestion rigoureuse c'est du sacré bon sens. Quand le personnel est à bout parce qu'il n'en peut plus, on met ça sur le compte d'une mauvaise gestion alors que c'est cette gestion-là, avec tout ce qu'elle comprend de mobilité, flexibilité et compétitivité qui a mené à cela.

Il n'y a même pas une petite issue de secours?

Il faut se donner les moyens de comprendre ce qui se passe dans notre monde. Ce n'est pas gagné! Même dans les universités, les sciences de la gestion, qui servaient à l'origine à étudier le fonctionnement des organisations, se sont progressivement transformées en réflexions visant à optimiser leurs performances. Un début de solution est d'accepter une remise en cause de cette idéologie

managériale. On a d'ailleurs récemment observé l'émergence de mouvements de contestation comme les parapluies de Hong-Kong, Yo soy 132 au Mexique, Occupy Wall Street, Los Indignados en Espagne, etc. Ces manifestants n'attendent pas d'avoir la solution pour *faire autrement* dès maintenant. Ce ne sont pas des mouvements qui veulent faire la révolution, ou prendre le pouvoir. Simplement leur façon même de manifester est déjà porteuse d'une autre conception du monde. La solution est là. ■

¹Entre 2008 et 2010, 57 salariés de France Télécom se sont donné la mort suite à une sévère restructuration visant la rationalisation de l'entreprise. Les syndicats avaient alors porté plainte, estimant que les salariés y avaient été poussés en raison de pressions systématiques à «quitter» l'entreprise sans compensation.



Where I learned Greek

Montreal is a multicultural city and people speak many different languages. My parents were born in Greece and immigrated to Canada over 50 years ago. They lived near other Greeks and spoke Greek with them. The first and only language I spoke at home was Greek.

I was first taught Greek in grade one on Saturdays in Bancroft School located on Saint-Urbain Street near Mont-Royal Avenue. Later, when I was in grade four, I continued learning the language every Saturday at Edward VII School located on L'Esplanade Avenue near Van Horne Avenue. The school was a five-minute walk from my house on Hutchison Street in Outremont.

Between 1979 and 1981, I attended a Greek elementary school in Nea Filadelfeia, a district in Athens, Greece. During those two years, I spoke Greek all the time and knew it better than English.

In grade seven, I was taught Greek every Saturday at École Secondaire Évangéline at the corner of L'Acadie Boulevard and Louisbourg Street in the New Bordeaux district. I ended the year with 100 on my report card, thanks in large part to my years in Nea Filadelfia.

When I later attended Malcolm Campbell High School, I took Greek courses in grade nine and 10. Only a few students in the class spoke Greek as well as I did. The grades I received in these courses were very good. During the latter part of my high school years I used to say Greek jokes to other Greeks and they liked it.

These days, my Greek spelling and vocabulary has immensely improved and I speak and write the language better than ever.

BILL ECONOMOU
Camelot marché Atwater



Le défi 2015

J'ai eu 56 ans en mars et j'ai un bon bagage de vie. J'ai eu à gérer beaucoup de frustrations au cours de ma vie et, aujourd'hui, je trouve que la paix d'esprit et une bonne santé physique passent avant tout.

Ce sont les deux outils que j'utilise chaque jour. J'ai longtemps pensé que mon programme à *L'itinéraire* serait aboli et j'ai eu la bonne nouvelle que mon mandat sera renouvelé pour une autre année. Voilà une frustration de moins!

J'aurais aimé voyager un peu cette année, mais ce n'est que partie remise. Je vais me concentrer sur mes tâches à accomplir et je vais reporter mes projets de voyage à l'année prochaine.

Je m'adonne à la marche et au yoga afin de préserver ma bonne santé physique. Je dois économiser pour m'acheter une nouvelle paire d'espadrilles. Le printemps arrive bientôt, j'ai hâte de faire une promenade avec mes nouvelles chaussures. Le yoga, que je pratique tous les jours, me permet de garder la sérénité et un bon tonus, en plus de faire de belles rencontres.

Autrefois, je pratiquais plusieurs sports. Si j'arrive à me débarrasser de mon accoutumance à la cigarette, j'en ferai davantage. J'ai déjà tenté à plusieurs reprises d'arrêter de fumer mais j'ai cédé après trois semaines. Ma motivation n'était peut-être pas assez puissante. C'est un combat de tous les instants et je dois dire que je me sentais beaucoup mieux durant la période où je ne fumais pas.

Je ne me sens pas prêt aujourd'hui à arrêter de nouveau, mais cela fait partie de mes projets de vie. Il y a des moyens accessibles qui me permettent d'entrevoir la vie sans tabac: les timbres, la gomme et le vaporisateur de nicotine. La date d'arrêt est fixée au 1^{er} mars prochain.

FRANÇOIS GAUTHIER
Préposé à la réception



A photograph of a man with a beard, wearing a dark jacket, sleeping on a metal bench. He is covered with a grey blanket. Behind him is a large cardboard sign with the handwritten text "POURRIEZ-VOUS VOUS EN OCCUPER?".

SI VOUS ACCEPTEZ DE LE FAIRE, VOUS DEVREZ DONC L'HÉBERGER POUR LA NUIT, LE NOURRIR TROIS FOIS PAR JOUR ET LUI SERVIR UNE COLLATION, LUI FOURNIR DES VÊTEMENTS PROPRES ET, SURTOUT, L'ENCADRER POUR LUI PERMETTRE DE SE RÉINSÉRER SOCIALEMENT.

MAIS SI VOTRE HORAIRE NE VOUS PERMET PAS DE VOUS EN OCCUPER...

ALORS, AIDEZ-NOUS À LE FAIRE.

LA Maison DU Père
POUR QUE LA RUE AIT UNE ISSUE.

514 845-0168 poste 314 MAISONDUPERE.ORG

A photograph of a man sitting on a brick wall. He is wearing a blue jacket, a grey beanie, and blue jeans. He has a distressed expression and is holding a piece of fabric or a blanket. The background is a red brick wall.

AIDEZ-NOUS À LES AIDER
.....
**ABONNEZ-VOUS
À L'ITINÉRAIRE**
.....

Inscrivez-vous en page 06,
ou sur le web à itineraire.ca

Réflexion Tumultueuse

Chers Quapryciens et Quapryciennes adorés. Rebienvenue dans le monde de la pertinence envisageable. Mais non ce n'est pas le titre d'une thèse de philosophie mais bref, j'y reviendrai plus tard. Dernièrement, bien assis à mon bien-aimé Bénélux en discutant avec ma majestueuse Amélie, je me questionnais sur l'évolution du racisme depuis les années 80.

QUAPRYCE BASQUE | Chroniqueur de rue

Madonna était encore vierge (si cela a déjà été le cas?). Michael Jackson n'avait pas commencé à prendre des bains d'eau de javel pour se protéger de la pression sociale. Le Spray-net était *in* et la couche d'ozone n'était pas encore *scrapée*. Véronique Cloutier ne produisait pas les *Bye-Bye*. C'était bon sans les propos racistes concernant l'inauguration d'Obama et notre Youpi national ayant bu assez de vin rouge pour arriver à exposer de façon très rationnelle les problèmes qui sévissaient à l'égard du référendum!

Constat certain, la situation n'a pas trop changé depuis. Qu'on pense aux commentaires d'un certain animateur de télévision pendant le mois de l'histoire des noirs, expliquant une relation douteuse entre la couleur de la peau et quelques problèmes certains, et mentionnant que les noirs ont été paresseux durant l'esclavagisme. Et que dire de l'idée discutable de Pauline Marois de forcer l'adoption de la Charte des valeurs québécoises. Sans oublier les autocollants où l'on peut lire que les produits vendus sont 100% québécois. Et je ne parlerai pas du Doc Mailloux parce que lui au moins il s'appuie sur des études aussi pertinentes que l'étendue des vocalises d'Éric Lapointe. En passant, c'est de l'ironie si certains ne l'ont pas compris!

Ne serait-il pas approprié de dire que cela est peut-être dans les tendances générationnelles des Québécois d'être racistes? J'entends déjà des redondantes voix de colon s'écrier: «*Whoa, le grand! Moi j'ai un ami qui est noir, qui vient des pays de l'immigration et qui est bien correct!*». Bravo! L'immigration est officiellement un pays! J'entends aussi les péquistes jacasser: «*On en a un dans nos rangs!*» Il est là par nécessité et vous ne lui donnez aucun pouvoir ministériel. Non mais sérieusement, réfléchissons! Dites-moi, tout parti politique confondu, combien y a-t-il de députés à l'Assemblée qui sont de couleur noire? Oh! J'avoue que ce monde-là n'est pas intéressé par la politique, tout comme par les femmes

«0% Halal,
0% Cacher,
100% Québécois».

Non mais
sérieusement,
c'est quoi cette
connerie!

d'ailleurs. Merci Youpi!

J'allais oublier les partisans du Canadien qui n'arrêtent pas de crier qu'ils ne sont pas racistes: ils l'aiment leur défenseur noir! C'est à se demander quand est-ce que P.K. Subban sera cité en tant que joueur de hockey et non joueur noir. ■

À suivre dans le prochain épisode de la pertinence envisageable.

Pour réagir au texte de Quapryce: www.facebook.com/dahoodisonfire?ref=stream

La nature en ville

Avec la pollution, le trafic, le bruit des moteurs, la foule, le fer et le béton, la ville peut parfois être très étouffante. Quand on n'a pas le temps ni les moyens d'aller trouver de l'air frais à la campagne, on peut en chercher en ville. Suivez les conseils des camelots et profitez du printemps, ils vous donnent leurs coins de nature préférés à Montréal!

Le Cap-Saint-Jacques

Je viens de Bordeaux. À l'époque, c'était un lieu de villégiature, les gens de la ville avaient des chalets là-bas. Maintenant, je sors rarement de Montréal, mais je trouve que la nature est déjà bien présente ici, et pas seulement dans les parcs. Il y a beaucoup d'arbres dans les rues, même si c'est moins vrai dans les quartiers ouvriers. Il y a le Mont-Royal bien sûr, mais aussi plusieurs Parcs-nature. Je vais de temps en temps au Cap-Saint-Jacques, il y a des sentiers de randonnée pédestre, une plage, une ferme et on peut y aller en transports en commun pour trois pièces.

Josée Cardinal | Préposée à la distribution

Le Mont-Royal

Des fois je vais marcher jusqu'à la croix, en haut du Mont-Royal. On n'entend plus le trafic, on peut écouter les oiseaux. Je me promène autour du Lac-aux-Castors et je prends tout mon temps pour descendre. Je viens du nord, la maison de ma mère est en pleine forêt, il n'y a pas du tout de béton autour. On vivait là-bas avec les ours, les loups et les coyotes. Le Mont-Royal, ce n'est pas la vraie forêt, mais ça me rappelle chez nous. C'est calme et paisible, il n'y a pas grand-chose qui se passe.

Sylvain Clot | Camelot angle Saint-Denis / Ontario

Le Mont-Royal

Étant donné qu'on n'a pas beaucoup d'espaces verts à Montréal, j'aime aller sur le Mont-Royal le samedi ou accompagner des tamtams le dimanche. On rencontre d'autres artistes, des musiciens, des artisans qui font des bracelets, des couvertures tissées ou des pipes en ivoire. Je fais des marches dans le bois. C'est agréable de quitter la rue et le milieu urbain où les gens ne se disent pas bonjour. L'air est plus frais et moins pollué, ça fait du bien de se refaire, de se recycler, de se retrouver soi-même.

Jacques Élyzé | Camelot Théâtre du Rideau Vert

Le canal Lachine

Souvent, je vais au Mont-Royal, je descends jusqu'au canal Lachine, et je le longe jusqu'au bout. Ça me rappelle un peu la mer de Gaspésie, d'où je viens. Ça me permet de me ressourcer spirituellement, de méditer, de penser aux grands esprits et à la bêtise humaine. Quand je reviens, je ressens une bonne fatigue, de la vraie fatigue, pas de la fatigue de ville.

Joseph Clermont | Camelot métro Papineau

Le parc Baldwin

J'aime bien l'aspect de ce parc. Ce n'est sans doute pas le meilleur parc de la ville mais c'est à côté de chez moi, il y a beaucoup d'arbres et une fontaine au centre. Avant, il y avait une rue qui traversait le parc, mais ils l'ont fermée et c'est encore plus calme maintenant. Je ne viens pas de la ville et je trouve ça étouffant, surtout l'été. C'est essentiel de respirer un peu de nature de temps en temps.

Siou | Camelot métro Guy-Concordia

Le parc Baldwin

Je n'habite pas loin de ce parc et j'y vais souvent pour promener mes chiens. C'est agréable, il y a plein d'arbres, du monde, des tables à pique-nique, un parc à chiens, un jardin communautaire. Je viens de la campagne et j'ai l'impression de la retrouver un peu quand je vais là-bas.

Réjean Leclerc | Camelot centre commercial Maisonneuve

Le parc Bellerive

Quand je veux avoir la paix, je vais m'asseoir au carré Bellerive, entre Fullum et Iberville. Les policiers sont souvent là mais ils te laissent boire ta bière tranquille. On peut voir les bateaux, les trains et les avions. Je suis né dans ce quartier et ça me rappelle mon enfance. J'allais souvent là-bas avec mon père, je me souviens qu'il m'achetait un chocolat au lait dans un restaurant qui s'appelait «Chez ma tante». Avant, on pouvait aller pêcher au bord de l'eau, mais ils ont tout clôturé dans les années 1970.

Michel Houle | Camelot angle Champlain/Sainte-Catherine

Le parc de la Louisiane

Quand on vend *L'itinéraire*, il y a beaucoup de gens qui passent, et parfois je me sens mal après que plusieurs personnes m'aient ignorée. Dans ce cas-là, c'est important de prendre des pauses. J'aime bien aller dans mon petit parc dans le quartier Rosemont. Il y a des jets d'eau, des enfants qui jouent. Quand il fait beau, des fois j'apporte ma nourriture et je mange là. Et quand il fait mauvais, je vais plutôt boire un café dans un petit restaurant pas loin. Je suis passionnée par l'écriture et ça fait du bien de s'asseoir dans un endroit calme et agréable pour écrire.

Cindy Tremblay | Camelot métro Champ-de-Mars et angle 29^e avenue / Beaubien

La ruelle du bonheur

J'aime me balader dans les ruelles fleuries. Ça se fait de plus en plus dans les éco-quartiers, on enlève du ciment pour planter des arbres, ça permet de se réapproprier ses rues et ça rend la ville plus jolie. Dès qu'il y a de la beauté, la criminalité disparaît. Dans la ruelle du bonheur, il y aura une plantation d'arbres avec une cérémonie officielle le 23 mai. Je vous en reparlerai plus longuement dans une autre édition!

Benoît Chartier | Camelot place Bercy et métro Radisson

L'homme qui plantait des arbres

JEAN-GUY DESLAURIERS | Camelot Promenade Masson

L'homme qui plantait des arbres, roman de l'écrivain et scénariste Jean Giono (1895-1970) nous parle de l'action positive que l'homme devrait adopter dans l'exploitation de nos forêts. Je dis «devrait adopter», car cette merveilleuse planète bleue, qui a tant à nous offrir, est aujourd'hui constamment menacée, vulnérable, prise en otage pour la valeur de ses richesses naturelles.

Les grandes compagnies forestières, dans leur empressement de rentabiliser leur investissement, s'exécutent sauvagement et dans l'insouciance, laissant derrière eux des dommages d'une honte inégalable: un environnement meurtri, blessé et fragilisé.



Nous ne sommes pas tous des Elzéard Bouffier, personnage central du roman de Jean Giono. Cela est fort malheureux. Sommes-nous en train de tuer l'équilibre du monde? Poser la question, c'est y répondre. Il est grand temps d'arrêter ce massacre.

Nos dirigeants, plutôt que de s'en prendre aux groupes environnementalistes, devraient réfléchir sur la question du développement durable et se pencher sur l'urgence de trouver des solutions dans l'exploitation de nos richesses naturelles.

Ces mêmes dirigeants nous disent qu'une pratique saine et une bonne gestion de notre environnement seraient une menace directe au maintien et à la création d'emplois. Fou-taise! Ils sont des maîtres d'œuvre de la destruction massive, de l'exploitation sauvage.

L'homme qui plantait des arbres, porteur de nombreux messages écologiques, humanistes et politiques, est proposé non seulement dans les écoles mais également dans certains centres de thérapie.

Cette belle histoire nous apprend que la pratique de destruction systématique de notre être n'est pas une option face à tous les démons que nous rencontrons sur notre route et face aux épreuves que nous réserve la vie. Il ne faut surtout pas abandonner et se laisser abattre. Je préfère de loin relever la tête en toute gentillesse pour mon être, faire face à toutes les difficultés qui se présentent à moi avec ses messages et ses nuances me mettant au défi de choisir la bonne voie. C'est ça se relever d'une mauvaise posture, se protéger soi-même et grandir.

Malgré la triste image que je me fais de l'Homme, de ses mauvais coups, ses fâcheuses habitudes et son manque de valeurs humaines, *L'homme qui plantait des arbres* témoigne de son amour pour la terre et nous livre dans la plus grande simplicité un message d'espoir, de courage et de persévérance. Il est adapté avec douceur et brio par Frédéric Back, dont le court-métrage d'animation s'installe confortablement et chaleureusement dans tout notre être.

Je vous invite chers lecteurs et lectrices à prendre le temps de visionner ce court-métrage d'animation qui a remporté pas moins de 40 prix à l'échelle internationale.

jeanguydeslauriers@gmail.com

Quel sera le destin du monde si nous continuons dans la voie de sa destruction, si nous refusons de nous placer en harmonie avec sa beauté et sa richesse?

La semaine internationale des camelots

La semaine internationale des camelots se déroulait du 2 au 6 février. Avec d'autres camelots de *L'itinéraire*, j'ai eu la chance de participer à plusieurs actions pour souligner l'événement.

Les 2 et 3 février, plusieurs camelots et moi-même sommes partis du métro Papineau avec le magazine *L'itinéraire* entre les mains. Parcourant la ligne verte, nous avons fait semblant de lire le magazine afin que les autres usagers du métro nous voient. Nous sommes allés jusqu'au métro Honoré-Beaugrand et avons ensuite changé de wagon pour se diriger vers la station Angrignon. Cette action avait pour but de promouvoir le magazine, pour lui faire de la publicité.

Nous sommes ensuite allés vendre des tuques à la Gare centrale, station Bonaventure. J'en ai vendu quinze.

Le lendemain 4 février, nous avons été jusqu'au métro Jean-Talon et ensuite Snowdon, lisant tous le magazine dans les wagons de métro afin d'attirer le regard des autres. Le 5, nous nous sommes vêtus de dossards de *L'itinéraire* et avons regardé pendant quinze minutes le mur du métro, sur le quai. Nous nous sommes placés dos aux wagons afin que les gens puissent nous voir en sortant. Un monsieur de la Société de transport de Montréal (STM) nous a avisés que nous n'avions pas le droit de rester là, mais que nous pouvions être à l'extérieur des tourniquets.

C'était une très belle expérience! Je veux remercier ma clientèle de m'encourager en achetant *L'itinéraire* à chaque matin.

NICOLE GIARD
Camelot métro Longueuil



Au théâtre pour vous

À mon point de vente, j'ai rencontré une nouvelle cliente, madame Véronique Raymond. Si ce nom ne vous dit rien, elle travaille à Radio-Canada, à titre de chroniqueuse à une émission culturelle qui se déroule le samedi après-midi. Elle est aussi directrice de la compagnie Absolu Théâtre, qui présentait, il y a quelques mois, *En attendant Godot* à la salle Fred-Barry du théâtre Denise-Pelletier. Elle m'a donc offert un billet. J'avoue bien humblement que c'était la première fois que j'assistais à une pièce de théâtre professionnelle.

La pièce raconte l'histoire de deux itinérants qui attendent Godot. Chaque jour, nos deux comparses se réunissent. L'un demande à l'autre de partir; l'autre lui répond qu'ils doivent rester là, qu'ils doivent attendre Godot. Différents personnages se présentent, mais Godot, lui, ne vient jamais. Mais qui est ce Godot? J'ai compris qu'il était Dieu, car *God* est la traduction anglaise de Dieu.

Cette pièce d'une grande profondeur me fait saisir l'importance de l'attente dans ma vie personnelle. J'attends un deuxième emploi et je fais des démarches pour le trouver. Je m'attendais à obtenir un baccalauréat en sécurité policière. J'ai obtenu un diplôme d'études secondaires. J'ai attendu l'amour et j'ai été déçu. Je n'ai donc plus d'attentes aujourd'hui! La vie est parsemée d'attentes de toutes sortes, heureuses et malheureuses. Pour moi, l'attente fait partie de la vie. Et vous, qu'attendez-vous de la vie?

SERGE TRUDEL
Camelot angle Morgan/
Sainte-Catherine



MOT DE CAMELOT

Pas assez d'entretien

Je vends *L'itinéraire* sur le Plateau, à l'angle de Mont-Royal et Mentana. Cette année, l'hiver est ardent et dur. On a de grosses tempêtes et des froids glacials. Je trouve que la Ville de Montréal ne fait pas le nécessaire pour dégeler les trottoirs. Plusieurs personnes du Plateau s'en plaignent. Le lundi 9 février par exemple, j'ai vu de nombreuses personnes glisser et se blesser devant moi. Je trouvais cela dangereux, j'ai décidé de m'en mêler et je suis allée acheter un sac de sel pour déglacer mon trottoir. Des gens m'ont vue et m'ont félicitée d'avoir fait ce bon geste.

Une de mes clientes a écrit à la Ville de Montréal pour se plaindre. Elle demeure sur le Plateau et paie des taxes pour l'entretien, mais elle trouve que la Ville néglige son travail de déneigement. Elle m'a dit qu'elle était prête à déménager si ça ne s'arrangeait pas. Les infrastructures tombent en ruine. Je le ressens dans mon travail, les gens sortent moins de chez eux et il y a moins de passage dans la rue. Mettons-nous ensemble pour réveiller la Ville, qu'ils agissent en conséquence! Merci.

FRANCE LAPOINTE

Camelot angle Mont-Royal/Mentana



Je vis L'itinéraire

Depuis que je suis à *L'itinéraire*, plusieurs choses ont changé. J'ai trouvé un travail adapté et propice à mon épanouissement. J'ai arrêté de consommer de la drogue. J'ai eu l'occasion de couvrir des événements en tant que photographe pour le magazine. J'ai pu diffuser mes photos dans différents médias. J'ai aussi pratiqué et développé mes aptitudes à écrire.

L'organisme véhicule des valeurs très proches des miennes. Le journal est un bon moyen de sensibiliser les gens et de susciter des débats.

Après une décennie d'incertitudes, mon choix s'arrête sur un métier qui peut me permettre d'informer tout en archivant divers événements. J'ai l'intention de retourner aux études cette année pour apprendre le métier de photographe.

J'ai la forte impression que *L'itinéraire* a sauvé et sauvera des vies. Il faut garder en tête que plus les gens en situation précaire sont aidés tôt, plus la société y gagne.

J'ai en tête l'expression «mieux vaut prévenir que guérir». Tout l'argent investi maintenant empêche d'avoir à éventuellement déboursier beaucoup plus tard. Que ce soit pour soigner, éduquer, loger ou favoriser la sobriété en réinsérant les gens dans le système. Un système rempli de préjugés et, bien sûr, d'inégalités.

«L'habit ne fait pas le moine» est une autre expression qui colle bien aux participants et camelots de *L'itinéraire*. Chacun et chacune de mes collègues ont une histoire unique, souvent touchante, remplie de défis divers. *L'itinéraire* donne l'espoir et nous permet de croire que la vie peut changer pour le mieux. À force de lire le journal, je me rends compte que chaque parcours de vie est différent, mais les émotions, communes. Lire les textes de mes camarades me donne le goût de connaître les gens qui m'entourent. Cela ne peut que m'ouvrir à des horizons multiples et enrichissants à la fois.

MARIO REYES ZAMORA

Préposé à la cuisine



Budget Leitaio: rien pour contrer l'itinérance

Pouvait-on espérer mieux dans le budget 2015-2016 du gouvernement Couillard en termes de moyens pour prévenir et réduire l'itinérance? Pas vraiment avec les orientations de ce gouvernement depuis un an.

PAR PIERRE GAUDREAU | Coordonnateur du RAPSIM

Devait-on espérer mieux? Oui, parce que l'itinérance continue de croître avec des situations de plus en plus difficiles. Oui aussi, parce que le gouvernement dans la foulée de la Politique nationale de lutte à l'itinérance adoptée en février 2014, s'est doté d'un plan d'action interpellant 10 ministres, sous le titre *Mobilisés et engagés pour prévenir et réduire l'itinérance*. Visiblement, le ministre des Finances n'est pas du nombre des mobilisés. Le budget déposé le 26 mars contient trop peu de moyens pour accroître la lutte contre l'itinérance. Pire, le budget prévu pour plusieurs ministères réduira même leur capacité d'agir à ce niveau.

Recul majeur en logement

Dans son premier budget, le gouvernement avait annoncé 3 000 nouveaux logements sociaux, dont 500 destinés aux sans-abri. En cours d'année, il avait cependant entravé la réalisation de ceux-ci, en réduisant le budget par unité disponible pour leur construction, comme si leurs coûts diminuaient. Québec avait aussi totalement coupé son programme d'aide à la rénovation. Rappelons que ces fonds sont nécessaires, particulièrement à Montréal, pour la sauvegarde par la socialisation des maisons de chambres et d'autres projets de logements sociaux. Malheureusement, ces fonds d'aide n'ont pas été rétablis.

Le budget 2015-2016 a réduit à 1 500, deux fois moins, le nombre d'unités qui seront construites, avec seulement 10% de prévues pour les sans-abri, donc à peine 150 logements pour tout le Québec. Une privation de l'aide en logement, avec plus 1 000 unités de logements privés qui seront loués par an pour les quatre prochaines années a aussi été annoncée. Québec rejoint ainsi le fédéral avec son approche *Housing first* passant par le marché privé.

Des actions contraires

La Politique en itinérance souligne la nécessité de rehausser le revenu des personnes seules, dont le faible niveau est identifié comme une des causes de l'itinérance. Aucun rehaussement n'est prévu dans le 2^e budget Leitaio et dans les suites des coupes importantes annoncées dans son premier budget en juin 2014; un projet de règlement à l'aide sociale menace tant les services offerts aux toxicomanes que les pratiques de colocation. Deux mesures qui pourraient faire croître l'itinérance.

Quelques jours avant le budget, les ressources d'aide alimentaire de Montréal lançaient pourtant un cri d'alarme devant leur incapacité à répondre aux besoins croissants, dont ceux d'un nombre grandissant de sans-abri.

Un autre des champs importants qu'identifie le Plan d'action interministériel en itinérance est l'éducation, en identifiant la nécessité du soutien au milieu scolaire pour favoriser la réussite académique des élèves des milieux défavorisés. Le cadre budgétaire des offres du gouvernement aux enseignants prévoit, au contraire, l'augmentation du nombre d'élèves par classe et la diminution des ressources de soutien aux élèves en difficulté.

Au niveau de la santé et des services sociaux, les coupures vécues dans différents services de ce ministère ont évidemment des impacts pour les personnes en situation d'itinérance, vu leur difficulté encore plus élevée d'accès aux services et leurs grands besoins.

Il faut souligner aussi que le 2^e budget libéral ne rétablit pas l'accroissement du financement important des organismes communautaires, accordé sous le gouvernement Marois et qui avait été complètement sabré par le premier budget Leitaio. Le gouvernement demande ainsi aux organismes de répondre à davantage de personnes, en plus grande difficulté, avec moins de moyens. ■



Les choix du gouvernement ne feront qu'accroître la fracture sociale et la facture pour la société. Des choix à revoir.



Non merci aux médicaments!

En août 2014, mon garçon Nathan était un enfant difficile et dyspraxique verbal. Il n'avait pas encore reçu son diagnostic de TDAH (trouble du déficit de l'attention), mais plusieurs rapports de différents spécialistes le laissaient entendre. J'ai choisi de lui donner des produits naturels, tout en surveillant son alimentation. J'ai également mis sur pied un système de points récompenses. Toutes ces actions ont depuis permis de régler beaucoup de ses comportements problématiques à la maison.

YANNICK LAROUCHE | Camelot métro Beaubien

Par contre, à l'école, la situation est bien différente. Nathan a été inscrit en août 2014 à une école spécialisée et, depuis, ses problèmes de comportement ont régressé.

En janvier 2015, un travailleur social de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) m'a informé qu'il y avait eu un signalement sous prétexte que je refusais les traitements médicaux pour mon enfant.

Nathan a reçu le diagnostic de TDAH en mars 2015 après avoir été vu par un pédopsychiatre. Maintenant, il doit prendre du Biphentin. Pris à la gorge par la DPJ, je suis obligé de lui en donner, même si je ne suis pas d'accord avec l'utilisation des médicaments pour traiter son TDAH.



Les problèmes arrivent à l'école principalement. À la maison, mon fils fait ses devoirs, il est capable de se concentrer une heure et quart, par exemple, pour colorier une mosaïque. Il prend son temps sans dépasser et effectue facilement d'autres travaux.

Je remarque qu'il existe un grave problème de société. C'est plus facile de prescrire des médicaments que d'aider ces enfants énervés par les réactions de notre société. Par exemple, en Haïti, pour les enfants qui ont les mêmes genres de problèmes que mon fils, cela se règle avec les proches et en communauté. Or, ici, les parents sont perçus comme *pauvres* s'ils n'achètent pas de médicaments pour aider leurs enfants. C'est désolant d'être dans un pays riche, avec des tonnes de ressources, où c'est plus facile de donner un papier de prescription que de trouver des moyens naturels empreints de valeurs humaines.

Dr Bruce Perry, neuroscientifique, note que l'utilisation de médicaments tels que le Ritalin peut être dange-

reuse pour le développement physique et mental global de l'enfant. Il fait remarquer que lors d'études où l'on a administré ces produits à des animaux, ces médicaments ont eu des effets néfastes sur la santé. *«Si vous donnez des psychostimulants aux animaux quand ils sont jeunes, leur système de récompense change. Ils ont besoin de beaucoup plus de stimulation pour obtenir le même niveau de plaisir. Donc concrètement, ils ont besoin de manger plus de nourriture pour avoir la même sensation de satiété. Ce n'est pas un phénomène bénin.»*

«Prendre un médicament influe sur les systèmes d'une façon que nous ne comprenons pas toujours. J'ai tendance à être très prudent avec ce genre de choses, surtout lorsque les recherches vous montrent que d'autres interventions sont tout aussi efficaces et même plus efficaces sur la durée, et n'ont aucun effet indésirable. Pour moi, c'est une évidence», a-t-il également déclaré.

Je pense que la décision est considérablement importante. Un médicament n'est quand même pas une paire de lunettes. Chaque parent doit être respecté dans ses choix, dont celui de préférer les produits naturels et les thérapies individuelles à ces médicaments très controversés.

Source : www.espritsciencemetaphysiques.com/le-tdah-nest-pas-une-vraie-maladie-declare-un-neuroscientifique.html

Les médicaments sont très dangereux. Le méthylphénidate, produit qui se retrouve dans le Ritalin, est comparable à la cocaïne et au speed! Il stimule les mêmes récepteurs.



PHOTO: MARIO REYES ZAMORA

Un café gratuit pour nourrir l'esprit

Afin de se faire connaître et reconnaître, le Groupe L'itinéraire a offert gratuitement du café Tim Hortons et 300 copies de *L'itinéraire* aux passants. Les gens du public ont fait volontairement des dons et le groupe a amassé une somme d'environ 150 \$. L'argent servira à la réalisation des activités de l'organisme.

CoopTel devient le fournisseur de télécommunications de L'itinéraire

Fondée au début des années 40, CoopTel est une coopérative qui s'est donnée comme mission d'offrir des produits et des services de télécommunications diversifiés et fiables évoluant au rythme des besoins de sa clientèle. « Qu'il s'agisse de téléphonie, d'internet ou de télévision, notre coopérative offre des technologies de pointe à des prix très concurrentiels. Nous sommes une entreprise près des gens et de leurs préoccupations communautaires; pour nous, le service à la clientèle personnalisé est primordial. Si vous nous appelez, vous parlerez à de vraies personnes », souligne fièrement Mme Rocheleau.



À gauche, Christine Richard, directrice générale de L'itinéraire en compagnie de Marie-Eve Rocheleau, directrice générale de CoopTel.

L'itinéraire reçoit le prestigieux prix Léo-Guindon



De gauche à droite: Éleine Bertrand, vice-présidente de l'Alliance, Christine Richard, directrice générale de L'itinéraire, Yvon Massicotte, agent de développement à L'itinéraire et Catherine Renaud, présidente de l'Alliance.

Le 20 mars dernier, L'itinéraire recevait le prix Léo-Guindon remis par l'Alliance des professeures et professeurs de Montréal pour rendre hommage aux alliés de l'école publique qui se sont démarqués par leur contribution à l'œuvre éducative en se portant à la défense des droits sociaux.

Un conte humain à saveur fruitée

Passionnée par les gens, leurs milieux et leurs modes de vie, l'artiste Natalie Doonan, présentera sa dernière création, *Cloudberry Connections*, dans le cadre du festival Métropolis bleu.

PAR LUC GONTHIER

Cet événement est en quelque sorte la somme de toutes les expériences et passions de Natalie Doonan. Dans un environnement visuel, alliant photos et vidéos, Natalie racontera le lien qui s'est créé sur la Basse-Côte-Nord entre une baie, la chicouté (cloudberry) et les habitants qui y vivent.

Dans cette région, les communautés francophone, anglophone et innue ont longtemps vécu des métiers de la mer. Mais les restrictions imposées, notamment pour la pêche à la morue, ont fragilisé l'équilibre économique et social de la région.

Ces communautés se sont alors tournées vers une autre ressource locale pour s'assurer un revenu d'appoint: la chicouté, ou *cloudberry* en anglais. Une micro-économie s'est constituée autour de ce fruit rare qu'on ne retrouve que dans quelques régions nordiques comme la Basse-Côte-Nord et les pays scandinaves.

C'est au travers de ses mots et ses images, que Natalie devient le guide de cette incursion au-delà du 50^e parallèle. Dans cette aventure, elle expliquera à quel point la récolte de ce fruit est réalisée dans des conditions physiques et climatiques difficiles au milieu d'une nuée de mouches noires affamées.

Mais elle racontera aussi que ce petit fruit a eu des effets inattendus, comme celui de rapprocher les générations et les communautés tout en ressuscitant une tradition culinaire ancestrale qui autrement se serait probablement perdue.

Une artiste dans l'âme

Natalie Doonan est née à Guelph, en Ontario. Dès l'enfance, elle mène une vie nomade en suivant ses parents dans leurs déplacements professionnels. Même si elle change régulièrement de décor, une certitude l'habite en permanence: elle sera une artiste.

«Comme j'ai toujours été attirée par les arts visuels et l'écriture, j'ai fait mes études dans ce domaine. J'ai aussi suivi des cours de psychologie parce que cette matière me rapprochait de la nature des gens, et que ça rassurait mes parents, car dans l'esprit des gens, la vie d'artiste correspond souvent à une vie de misère.»

Au fil des ans, de nombreuses expériences vont marquer son parcours et orienter son travail. L'une d'elles va participer à définir son rôle comme artiste. Lors d'un séjour à Vancouver, Natalie travaille comme animatrice au Musée des Beaux-Arts de la ville. Mais, en 2009, on lui annonce que son contrat ne sera pas renouvelé.

Cette mise à pied, Natalie la transforme en démarche créative: tant





PHOTO: NATALIE DOONAN



PHOTO: ERIK DE LEON

Chaque plan de chicouté ne produit qu'un seul fruit. Comme elle pousse au ras du sol, la récolte est exigeante physiquement.



PHOTO: NATALIE DOONAN

La chicouté cueillie sur la Basse-Côte-Nord



qu'à se faire mettre à la rue, autant l'investir. Avec deux acolytes, elle met en place un circuit touristique et artistique autour des Jeux olympiques d'hiver de 2010. «Le parcours se voulait historique, mais nous y avons inclus des performances théâtrales qui illustraient les effets négatifs que cet événement avait eus sur une partie de la population de Vancouver, dont les itinérants et les locataires déplacés lors de la construction des nouvelles installations.»

Le collectif *Miss Guides* était né. «Lors des déplacements d'un site à l'autre, nos «visiteurs» munis d'un audioguide écoutaient un montage que nous avons réalisé. Ils y entendaient le maire vantant ses Olympiques mais aussi des itinérants dont la vie et les habitudes avaient été chamboulées.»

Cette approche artistique critique est au cœur de toute l'œuvre de Natalie Doonan. «En tant qu'artiste, je ressens le devoir de m'impliquer dans le milieu où je vis. L'art, tel que je le conçois, doit permettre de bousculer nos certitudes, de nous sortir de la tor-

peur dans laquelle un certain confort nous enferme et de contredire le discours ambiant qui tend à tout uniformiser.»

L'union fait la force

Après l'expérience de *Miss Guides* et quelques vagabondages qui la mènent jusqu'en Chine, Natalie Doonan s'installe à Montréal et crée *Le/the Sensorium*. Un lieu qui favorise les rencontres et la création. «J'aime travailler avec d'autres artistes. Les talents et la créativité de chacun s'additionnent et on en ressort gagnants; tout comme le public qui assiste ensuite à nos performances.»

Si les projets de *Sensorium* sont multiples, beaucoup d'entre eux explorent les liens que nous avons avec la nourriture. C'est le cas de *Bliss Point*. Natalie Doonan et Ken Gregory y explorent, sous différentes formes, notre rapport au sucre; de notre amour inconditionnel pour les sucreries, à tous les problèmes qu'elles peuvent causer comme le diabète et l'obésité.

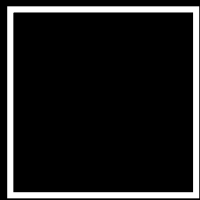
En bref, Natalie Doonan est une artiste engagée! Pour explorer son univers et connaître le fin mot de l'histoire qui se trame derrière *CloudBerry Connections*, rendez-vous le 25 avril prochain pour participer à une expérience unique. ■

CloudBerry Connections

Le samedi 25 avril 2015, à 17h30.
Salon Saint-Laurent de l'Hôtel 10,
10, rue Sherbrooke Ouest à Montréal.



Dignité



Pauvreté

Les lecteurs de *L'itinéraire*
font partie d'une vaste communauté !

Plus de six millions de personnes à travers le monde votent pour la dignité en achetant un journal de rue. En agissant ainsi, ils participent à changer la vie de 27 000 camelots dans 40 pays, représentant plus de 120 journaux de rue différents. En retour, les lecteurs profitent d'un journalisme indépendant de qualité, tout en sachant qu'ils ont fait une différence.

Votez pour la dignité.



International
Network of
Street Papers





Place aux *specta*Cteurs!

Ne vous attendez pas à profiter passivement de la pièce *Ceci est un meurtre* avachi dans votre fauteuil de la rangée B12. Cette création hybride aux frontières de la représentation théâtrale plonge le public dans une aventure schizophrénique où il sera à la fois le spectateur et l'acteur, le témoin et la victime de cette « mort annoncée ». Le mystère reste entier, mais c'est certain : la paranoïa sera collective ! Âmes sensibles, s'abstenir!

Ceci est un meurtre

Une création de Rébecca Déraspe, Mellissa Larivière et Vincent de Repentigny
Jusqu'au 25 avril 2015, théâtre Aux Écuries.
auxecuries.com

KALÉIDOSCOPIQUE

Elle est originaire de Toronto, vit à Los Angeles, mais c'est à Montréal que la chanteuse électro-pop Allie X a décidé de présenter sa première performance mondiale *live*. La chanteuse, qui a littéralement fait le *buzz* en diffusant son premier titre *Catch* sur la toile, mettra fin à ses deux semaines de résidence au Centre Phi en beauté avec une performance multiplateforme unique en son genre. L'énigmatique Allie X vous ouvre la porte de son univers musical onirique habité par le paradoxe de l'existence humaine. Vivez l'eXpérience X!

48H ALLIE X

Les 30 avril, 1^{er} et 2 mai 2015
au Centre Phi.



La pauvreté est une réalité qui ne date pas d'hier, et les ressources pour la combattre non plus. À travers une série de dix textes, *L'itinéraire* dresse un portrait historique de l'aide offerte aux personnes vulnérables et en situation d'itinérance au Québec depuis la colonisation.

LA CRISE DE 1929

Naissance de la sécurité sociale

L'année 1929 est tristement célèbre pour avoir plongé une grande partie du monde dans la misère et la pauvreté. Le Québec n'y échappe pas et connaît une de ses périodes les plus sombres. La pauvreté n'est plus l'affaire de quelques indigents : des milliers de familles se retrouvent sans argent ni travail. La situation est si critique que l'État va se résoudre à s'impliquer, contrairement aux pratiques du temps.

PAR MARTINE B. CÔTÉ

Au début du 20^e siècle, la plupart des gens s'entendent pour dire que l'État doit limiter ses dépenses en matière d'aide aux plus démunis. C'est le début d'une forte industrialisation et les dirigeants d'entreprises imposent de dures conditions aux ouvriers. Mais encore là, l'esprit de l'époque, c'est que l'État ne se mêle pas des besoins des travailleurs. Le krach boursier survient et la récession s'installe. De plus, les activités des industries qui dépendent des matières premières et du commerce international sont au point mort. Les salaires baissent drastiquement et les entreprises congédient massivement. Le taux de chômage fracasse des records. De 7,7 % en 1929, il passe à 14 % en 1930 pour atteindre 27 % en 1933. Entre 1929 et 1933, le revenu moyen par habitant du Québec diminue d'environ 44 %. Même ceux qui ont encore un emploi sont tout de même pauvres. Les femmes en plus d'assumer les tâches domiciliaires doivent trouver du travail supplémentaire et il n'est pas rare que les enfants travaillent... même en usine.

À ce moment, ce sont encore les organismes de charité et les institutions religieuses qui s'occupent des plus vulnérables. Depuis 1921 et la Loi sur l'assistance sociale, la Ville finance les organismes, qui eux assument l'aide aux personnes démunies. Mais dès 1929, la situation est si grave que les sociétés de bienfaisance ne suffisent plus. La Mission Old Brewery et le Refuge Meurling débordent et refusent quotidiennement des gens. Les tensions sont vives, les gens vivent dans des conditions exécrables et les chômeurs commencent à s'organiser. L'État n'a plus le choix d'intervenir : les trois paliers administratifs devront imaginer un système de distribution de secours efficace et des façons de gérer la crise de l'emploi.

En 1933, la Ville de Montréal crée donc la Commission du chômage et cède aux pressions pour fournir du secours direct. En ces temps de misère, les bons échangeables contre quelques biens et un peu de nourriture ne suffisent plus. Les familles ont besoin d'argent pour payer le logement, les vêtements, le combustible,

etc. Les politiciens sont frileux devant l'idée de remplacer les bons par des chèques : et si les hommes allaient gaspiller cet argent à la taverne du coin, se disaient-ils... Mais la misère et la crainte de débordements sociaux convainquent le gouvernement de faire confiance à ses ouailles. Par contre, une méfiance reste et des visites à domicile se feront pendant une certaine période. Des inspecteurs passeront de maison en maison constater la pauvreté des bénéficiaires d'aide...

Puisque la Crise frappe sans distinction, de l'ouvrier au dirigeant, c'est la vision des personnes pauvres et des chômeurs qui change enfin. La pauvreté n'est plus vue comme une tare individuelle, et le chômage cesse d'être un problème de « paresse » ou de malchance. C'est un système qui ne fonctionne plus, car les emplois sont insuffisants. Les gens ne peuvent plus s'en sortir seuls... C'est l'entrée en vigueur des pensions de vieillesse (1936) et des lois destinées aux mères nécessiteuses et aux personnes aveugles (1937). Le tout ne se fait pas dans un enthousiasme collectif. Nombre de personnalités publiques expriment leurs réticences face à l'implication de l'État, Henri Bourassa est en quelque sorte leur chef de file, lui qui craignait que la charité de l'État nuise à la charité libre...

Le chômage, qui continue de ronger l'économie, amène le gouvernement de Louis-Alexandre Taschereau, à l'instar de ce qui se fait entre autres aux États-Unis, à mettre en place des chantiers de travaux publics. Il fait embaucher des chefs de familles nombreuses pour construire des édifices, des routes et des infrastructures. Il ira aussi jusqu'à dépenser 10 millions de dollars pour encourager la colonisation de régions comme le Lac-Saint-Jean et l'Abitibi. Les gens, eux, doivent réintégrer des pratiques de troc et de colocation, même dans les logements exigus de l'époque. L'entraide demeure mais désormais, elle est combinée à une redistribution de la richesse par l'État. La Guerre de 1939 ramènera une forme de prospérité, mais dévastera la société de bien d'autres façons... ■

Le prix de l'engagement



Voilà une occasion de ne pas totalement désespérer quant aux médias. Le journaliste Jacques Keable nous ouvre les portes de la rédaction de *Québec-Presse*, l'hebdomadaire qui se disait libre, indépendant et engagé. À travers ses tribunes, chaque journaliste avait comme mission de défendre les classes populaires, de combattre les ravages du capitalisme et de lutter pour l'indépendance du Québec. Mais, entre 1969 et 1974, il valait mieux faire profil bas quant aux bassesses politiques et syndicales et non en faire un titre de Une! En filigrane de ce retour dans le passé, l'auteur nous convie à réfléchir sur les dangers de l'hyperconcentration des médias pour notre démocratie. (AG)

Québec-Presse, un journal libre et engagé
Jacques Keable, Éditions Écosociété, 208 pages

Noir, c'est noir

Une fourche. Une mère démoniaque. Un parricide. À cinq ans, Lara Crevier a tué son père. Dès les premières pages de ce roman policier obscur, le lecteur plonge dans les souvenirs d'enfance traumatique de cette héroïne à la force de caractère impressionnante. Un corps disparu. Un amant. Des interrogations. Quel mystère se cache derrière ce crime originel totalement assumé par Lara Crevier? Dans un style simple, mais percutant, l'auteur vous convie, sur fond de cynisme, à une incursion dans les dédales de l'esprit humain. Du macabre. Du sexe. De la perversion. Voilà un polar comme on les aime! (NA)

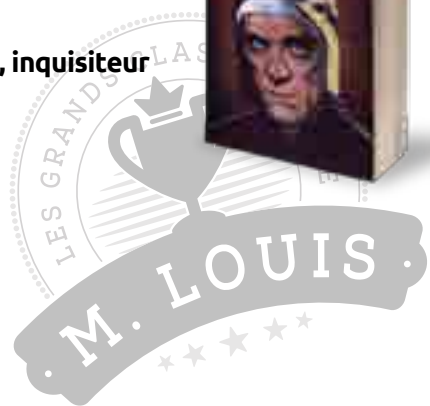
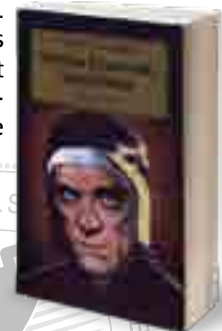
Quand j'avais cinq ans, je l'ai tué!
Laurent Chabin. Éditions Expression Noire, 264 pages



Du fond du donjon

Un inquisiteur obtus et sans merci tient le rôle de héros dans ces tristes histoires où le bénéfice du doute n'a pas de place. L'inquisiteur torture et tourmente quiconque est suspecté d'agir de manière douteuse. Votre gros bon sens va vous faire douter de lui du début à la fin. Dans cette série de romans, chaque «épisode» se joue en trois volets: passé, présent et futur. Trois phases qui se succèdent au fil des chapitres, mais dont le lien qui les unit n'est révélé qu'au dernier chapitre. Curiosité morbide, indignation et surprise garanties.

Nicolas Eymerich, inquisiteur
Valerio Evangelisti





LE JOSÉE FLÉCHÉ

« Je m'appelle Josée, je travaille à la distribution et voici mon petit fléché »



SOLUTION DU 1^{ER} AVRIL

moirures		zigane		général français		amélioreras	
baliverne		âpreté		qui paraissent aux deux mois		général sudiste	
se rebeller							
arbre							
légumineuses						mesurera du bois	
crochets							
coutumes			obstiné			à elle	
inventer			étend				
						puis	
						argent	
encercler		mitre					
		bête					
certifias	médecin					dieu solaire	

Solution dans le prochain numéro

abyssine	A	cœur	A	électrisons	A	inventes	C
abhorner		maximises		courroux		dés	
	A		O		M		I
	B				N		E
	R						
gaz	Y	P	E	R	I	T	E
orient							
	E	S	T	touchée	E	M	U
note	S	I		existes	S	O	I
singe				perdra			S
	M	I	M	prétende Jésus-Christ	N	S	fabriquée
				aire de vent			
baignes	N	A	G	E	S	arrivé	U
écrasas							
	P	I	L	A	S	champion	A
							S
irlande	E	I	R	E	chiffres romains		V
baie					type		I
	A	N	S	secte bouddhique	Z	E	N
				six			
qui stimule les nerfs	N	E	R	V	I	N	E
outil							
	B	E	S	A	I	G	U

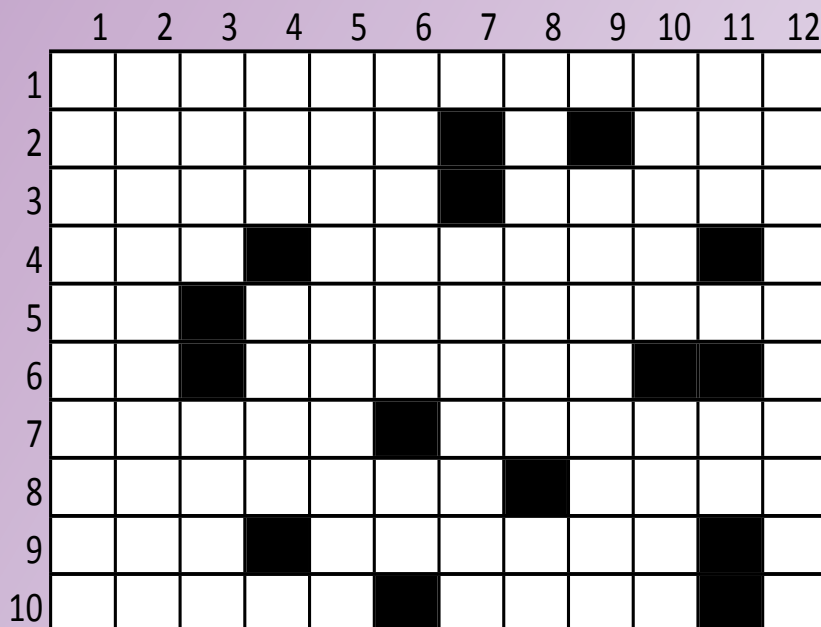
JOSÉE CARDINAL | Distributrice

L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de coeur et de savoir-faire !



AGENCE IMMOBILIÈRE
Vitrine de la rénovation écologique

1152, avenue Mont-Royal Est, 514.597.2121
www.viacapitaledumontroyal.com



Solution dans le prochain numéro

HORIZONTALEMENT

1. Prières pour détourner un malheur.
2. Nième. - Changea de peau.
3. Odes. - Fait de prendre congé.
4. Pronom. - Chambres.
5. Radio-Canada. - Angoissera.
6. Paresseux. - Ver.
7. Pesai un emballage. - Tentatives.
8. Recommencent. - Classe.
9. Existence. - Vrai.
10. Génie arabe. - Confession.

VERTICALEMENT

1. Qui purifie l'organisme.
2. Qui exprime un fait, sans tension affective.
3. Oiseaux. - Raire.
4. Unité de mesure de dose de radiation. - Vedette.
5. Diffusaient.
6. Repos à l'intérieur d'un vers. - Exclamation enfantine.
7. Tailla le sabot d'un cheval.
8. Effigies de morts en décomposition. - Rayons.
9. Catastrophe.
10. Oubliée. - Interjection.
11. Déshabillée. - Deux.
12. Qu'ils bondissent.

Jeu réalisé par Josée Cardinal | joseecardinala1@yahoo.ca

Solutions du 1^{er} avril 2015

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	R	A	V	E	N	E	L	L	E	S		I
2	I	N	A	D	E	Q	U	A	T	I	O	N
3	V	I	L	E		U	T		R	E	N	E
4	U	S	E		S	I	A	L	I	S		R
5	L	O	U	P	E	N	T		E	T	A	T
6	A	T	R	O	C	E		C	R	E	P	I
7	I	R	E				D	O			N	E
8	R	O	U	A	I		O	I	S	S	E	L
9	E	P	S	I	L	O	N		T	A	E	L
10	S	E	E	R	S	U	C	K	E	R		E

1	6	9	5	2	8	4	3	7
3	7	8	9	4	1	5	6	2
4	2	5	6	7	3	1	8	9
2	9	4	7	8	6	3	5	1
6	5	7	3	1	2	9	4	8
8	1	3	4	5	9	7	2	6
7	8	2	1	3	4	6	9	5
5	3	6	8	9	7	2	1	4
9	4	1	2	6	5	8	7	3

NIVEAU DE DIFFICULTÉ: DIFICILE

		1			9		
5			9			3	7
		8		3			2
						1	2
	2						
			9	8	7		
8			5				3
		9	8		4		
4		7	1		2		9

Solution dans le prochain numéro

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE. 10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse | info@les-mordus.com

L'ARBRE

**Le plus grand arbre est né
d'une graine menue.**

LAO-TSEU

ON JUGE L'ARBRE À SES FRUITS.

SAINT-MATTHIEU

**Quand un arbre tombe, on l'entend.
Quand la forêt pousse, pas un bruit.**

PROVERBE AFRICAÏN

Quelqu'un s'assoit à l'ombre
aujourd'hui parce que quelqu'un
d'autre a planté un
arbre il y a longtemps.

WARREN BUFFETT

LA GRANDEUR
DE L'HOMME EST
GRANDE EN CE
QU'IL SE CONNAÎT
MISÉRABLE.
UN ARBRE NE
SE CONNAÎT PAS
MISÉRABLE.

BLAISE PASCAL

**Pour sauver un arbre,
mangez un castor!**

HENRI PRADES

**Qui veut le fruit doit
grimper à l'arbre.**

THOMAS FULLER

**Le plus bel arbre a
besoin de culture.**

VOLTAIRE

Un paysan, c'est un tronc
d'arbre qui se déplace.

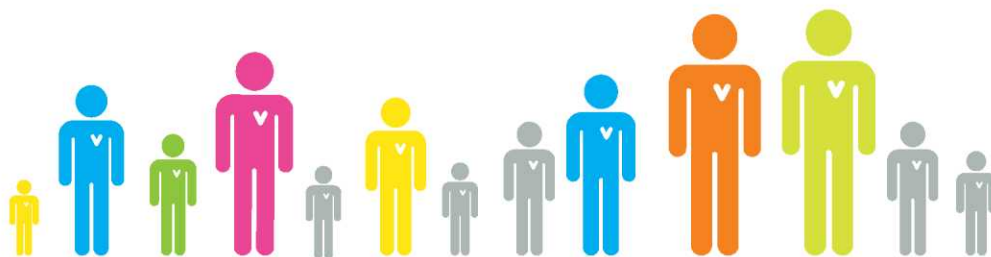
JULES RENARD

CHAQUE ARBRE EST LE SYMBOLE
VIVANT DE LA PAIX ET DE L'ESPOIR.

WANGARI MUTA MAATHAI

L'arbre devient solide sous le vent.

SÉNÈQUE



JOIGNEZ VOTRE VOIX

et contribuez à l'essor du transport collectif

Partagez votre opinion en devenant membre de **Ma voix ma STM** et courez la chance de gagner des prix en argent.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

stm.info/mavoix



MOUVEMENT COLLECTIF





AUSSI SIMPLE QUE 1, 2, 3.

C'est prouvé. Les femmes doivent limiter leur consommation d'alcool à 2 verres par jour et à 10 par semaine, les hommes à 3 par jour et à 15 par semaine. Et peu importe le sexe, on ne doit pas boire tous les jours. Modérer l'alcool, ça ne veut pas dire modérer le plaisir. Santé !



Éduc  **alcool**

La modération a bien meilleur goût.

educalcool.qc.ca/2340